



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Fevrier 1679.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

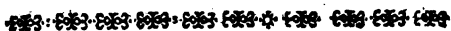
*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Décembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNKIERS. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
28. Fevrier 1679.*



Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Mémoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caractères très-bien formez & qui imitent l'impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers différens toutes les Pièces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliés pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matière qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse différer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se feront passées chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

L'Extraordinaire du Quartier de Janvier
se distribuera le 25. d'Avril 1679.

On ne met point d'Histoires qui puissent
blesser la modestie des Dames, ou desobliger
les Particuliers par quelques traits satyri-
ques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront
toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent
pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par
qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en
serve, ils les doivent garder sans les chanter
& sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils
les voyent dans le Mercure.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Si mes rigueurs te font
mourir*, doit regarder la page 35.

La Medaille du Roy & de la Reyne de Polo-
gne, doit regarder la page 68.

L'Air qui commence par *Amans quand finiront
vos peines*, doit regarder la page 102.

L'Empire de Mars doit regarder la page 145.

L'Air qui commence par *Ah qu'il est doux de
vivre en liberté*, doit regarder la page 163.

L'Enigme en figure doit regarder la page 237.

L'Air qui commence par *Vne langueur extreme
occupe tous mes sens*, doit regarder la page 238.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



I je ne puis répondre , cher Lecteur , aux Lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire; je vous y satisferay dans mes Avis , où il sera le plus necessaire. Plusieurs personnes principalement de Marseille, m'ont tous écrits qu'ils voyoient bien que c'estoit à eux à qui je parlois; mesme un qui avoit donné une lettre à une de mes correspondantes. Je luy répondray que tout ce qui vient de mes correspondants, quoyque le port ne soit pas payé, est aussi bien receu, que s'il l'estoit , & ce qu'il m'envoye pour l'Autheur du Mercure, il le reçoit toujours fort ponctuellement. L'Inconnu dont je vous ay parlé dans mon dernier Avis, s'est fait connoître à moy sous le mesme nom d'Inconnu , mesme j'ay bien vû que c'estoit la faute de son Valet , qui oublia de payer le port, en ayant ordre de son maistre , ce qui m'a paru tout autre que je l'avois nommé dans mon dernier Avis. J'ay deux beaux Ouvrages que je vous donneray dans peu.

LE LIBRAIRE,

le premier qui paroîtra le Mois prochain sera les Oeuvres Spirituelles & Chrétiennes de Mr l'Abbé S. Ciran, 12. 4. vol. vous en avez vû plusieurs de luy qui y seront insérées, mais tout corrigé & changé de plusieurs fautes qui s'estoient glissées; vous y trouverez des Nouvelles Lettres écrites par le fameux Mr Arnaud d'Andilly & le sçavant Mr le Maître, l'Avis dudit Livre vous instruira des autres augmentations. Le second Ouvrage qui paroîtra, ce sera les Nouveaux Blazons du R. P. Menestrier, ce nom de l'Auteur vous fait assez connoître que ce sera un Ouvrage achevé, puisque vous sçavez que cet Auteur a traité les Blazons si sçavamment & d'une methode si aisée que chacun sans maître a appris fort facilement le Blazon; vous pouvez donc juger que depuis dix années qu'il a donné au public cinq Volumes de Blazons, qui ont esté bien reçus, & que ceux qui sont à present sur presse, sans les occupations qu'il a eu à prescher depuis cinq années à Paris par les premières Chaires de cette fameuse Ville avec l'approbation de tous les Sçavans, où le temps qu'il a eu de reste, il a occupé à ses nouveaux Blazons, il les auroit plustost donné

au

AU LECTEUR.

au Public sans cet employ ; vous y verrez tous les Ecussons changez , un stile aisé, & en un mot, c'est un Ouvrage achevé ; je vous en entretiendray dans le temps plus amplement, je vous diray seulement que je le fais imprimer à Paris à mes dépens.

Je ne puis m'empescher de vous dire, qu'il y a des Libraires qui ont assez de presumption de croire qu'ils empescheront la distribution du Mercure dans leur ville, en publiant faussement qu'il ne vaut plus rien, l'artifice est trop grossier, puis que ceux à qui ils le disent sont priés de le lire, & ils y trouveront toujours l'Auteur qui y met de nouveaux agrémens, mesme plusieurs pieces necessaires à voir, je vous en laisse les Juges ; pourquoy dit-on qu'il ne vaut rien, parce que ces Libraires n'en peuvent pas avoir, faisant un negoce de donner le Mercure Galand à lire, quoy qu'il soit deffendu, ainsi cela m'estant de la dernière consequence je n'en veux envoyer aucuns à ces sortes de marchands, où il m'est bien plus avantageux de ne leur en pas envoyer ; & que ceux qui en auront besoin, quand il n'y aura pas dans leurs villes des Libraires qui en soient fournis, ils peuvent s'adresser à Lyon, chez Thomas

LE LIBRAIRE,

mas Amaulry Libraire rue Merciere à la Victoire, & il aura soin de les leur faire tenir tres-diligemment pour 20. sols, ils diront bien leur adresse & par où on les enverra. Il y a 10. Volumes du Mercure 1677. qui se vendront toujours 12. sols le Tome, il y en a douze de 1678. pour 20. sols, aussi le Tome, & deux de 1679. pour le mesme prix, & quatre Extraordinaires de 1678. aussi pour 30. sols le Volume, tous lesdits Volumes se separeront aussi pour le mesme prix.

Les adresses que je vous marque pour avoir des Mercurus, sont pour les Villes, Bourgs, ou Villages où il n'y aura pas de Libraire pour les distribuer, car où il y en a qui les distribuënt, ceux qui en voudront les auront aussi-tost par eux que par moy, principalement ceux qui n'épargnēt point les ports, car d'abord que le Mercure paroist, j'ay soin de leur faire faire leurs paquets.

Ceux qui ont pris cy-devant des Journaux des Sçavans en petit, sont advertis que si la distribution a marqué à Lyon cette année, c'est à cause que l'on n'en a point imprimé qu'en grand, ainsi l'on continuera à les distribuer en grand, toutes les semaines, à commencer la semaine prochaine.

Kous

AU LECTEUR.

Vous sçavez, que les grands valent plus que les petits, tant pour le port qu'autrement, ainsi vous ne serez pas surpris si l'on vous les vend plus cher, cet avis servira pour les particuliers, & aussi pour les Libraires.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Fevrier 1679.

Explication litterale des Epistres de saint Paul à Philemon, 8.

Nouvelles Ameriquaines, Histoire veritable, 12. 2. vol.

Le Nouveau Jeu de Combre 12.

Histoire universelle par Monsieur le Bret, 12. 3. vol.

La Princesse de Montpensier, 12. de l'Auteur de la Princesse de Cleves avec des Vers à la fin sur la Paix, présenté au Roy par l'Academie Françoise, composé par Monsieur Corneille l'Aîné, c'est un ouvrage achevé.

TABLE



TABLE DES MATIERES

contenuës en ce Volume.

| | |
|----------------------------------------------------------------------|-------|
| P rélude , | 1 |
| Nouvelle Devise pour le Roy, | 3 |
| Opéra representé à Monpeillier , | 4 |
| Réjoissances faites pour la Paix à Saumur, | 30 |
| Re Roy fait bastir une Eglise aux Iesuites de Vienne en Dauphiné , | 34 |
| La Ridicule Prévention , Histoire , | 37 |
| Mort de Monsieur l' Abbé de Creil , | 64 |
| Mort de Mr. de Long, Chanoine de Nôtre Dame, ib. | |
| Missions établies par Mr l'Evesque d' Arras , | 68 |
| Réjoissances faites à Noyon le jour de la Publication de la Paix, | ibid. |
| Fable de la Tourterelle & du Ramier, | 73 |
| Réjoissances faites à l'armée pour la naissance d'un second Prince , | 76 |
| Avanture de la Dame volée , | 80 |
| Madrigal, | 85 |
| Autre , | 86 |
| Theses Galantes , | 87 |
| Mort de Mr. l'Evesque de Mirepoix, | 94 |
| Grande équité du Roy, | 98 |
| Stances à Philis , | 101 |
| Opéra representé à Turin , | 103 |
| Le double Déguisement, Histoire , | 105 |
| Baptême de Mr. le Marquis de Mortemar, | 112 |
| Gouvernemens donnez par le Roy, | ibid. |
| Mort de M. de Sainsandoux, | ibid. |
| Mort de Mademoiselle de Sully , | 115 |
| M. le | |

T. A B L E.

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>M. le Comte du Charnel preste serment de fidelité entre les mains du Roy pour la Lieutenance generale de l'Isle de France,</i> | 119 |
| <i>La Rupture, Histoire .</i> | 120 |
| <i>Monsieur l'Abbé d'Estrades est nommé à l'Ambassade de Savoye,</i> | 127 |
| <i>Régat donné par Monsieur de la Haye Envoyé Extraordinaire de France en Baviere à l'Electeur de ce nom.</i> | 129 |
| <i>Présens faits par le Roy,</i> | 130 |
| <i>Nouvelle Medaille présentée au Roy ,</i> | 134 |
| <i>Réjoissances faites à Pezenas,</i> | 135 |
| <i>L'Empire de Mats,</i> | 145 |
| <i>Signature de la Paix à Nimegue entre la France, l'Empereur, & l'Empire,</i> | 167 |
| <i>Madame de Miramion fait faire un Bout de l'an pour feu M. le Premier Président. Monsieur Flechier fait l'Oraison Funebre ,</i> | 168 |
| <i>M. le Marechal de Vivonne est reçu Duc & Pair au Parlement ,</i> | 164 |
| <i>Mort de Monsieur de Malassis Capitaine aux Gardes. Sa Charge est donnée par le Roy,</i> | 167 |
| <i>Il est quelquefois dangereux d'estre obligéant ,</i> | ibid. |
| <i>Tout ce qui s'est passé chez Monsieur de Strasbourg, le jour de la Masquerade de Monseigneur le Dauphin ,</i> | 178 |
| <i>Tout ce qui s'est passé au Mariage de Mr. le Marquis de Mortemar & de Mademoiselle Colbert,</i> | 205 |
| <i>Ce qui s'est passé à S. Germain le dernier jour du Carnaval ,</i> | 213 |
| <i>Explication de la premiere Enigme en Vers ,</i> | 229 |
| <i>Noms de ceux qui l'ont expliquée.</i> | ibid. |
| <i>Explication de la seconde Enigme en Vers ,</i> | 230 |
| <i>Noms</i> | |

T A B L E.

| | |
|--------------------------------------------------------|-------|
| Noms de ceux qui l'ont expliquée , | 231 |
| Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux , | 234 |
| Enigme , | 235 |
| Autre Enigme , | 236 |
| Noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme en figure , | 237 |
| Mademoiselle de Froullay prend l'Habit de Religieuse , | 239 |
| Nouveau Systeme du Monde , | ibid. |
| Le Triomphe de la Paix , | 240 |

Fin de la Table.



M E R C U



MERCURE GALAN



FEVRIER. 1679.



L y a longtemps ,
 Madame que les
 premiers Articles de
 mes Lettres sont des
 Nouvelles de Paix
 concluës , ou de Ratifications.
 Si vous n'en trouvez point de
 cette nature dans le commen-
 cement de celle-cy , j'espere au
 moins que je ne la finiray pas
 sans avoir quelque chose d'af-

Fevrier.

A

furé à vous dire sur ce qui re-
 garde la Paix d'Allemagne.
 Tous les Souverains qui ont
 éprouvé la force des Armes
 de la France dans la Ligue
 qu'ils ont faite contre le Roy,
 n'ayant qu'un Traité à faire
 n'ont à parler qu'une fois de
 Paix ; mais LOUIS LE GRAND
 qui a vu presque toute l'Europe
 unie contre luy , a tous les jours
 de nouveaux Traitez à conclu-
 re , & cela fait voir qu'il n'y eut
 jamais une Devise plus juste que
 celle qu'on fit autre-fois pour
 luy sur le Soleil , avec des Paro-
 les qui marquoient qu'il suffisoit
 seul à tous , puis que cet Invin-
 cible Monarque s'est toujours
 vu en état de soutenir seul les
 efforts de tant d'Ennemis liguez ,
 & que rien n'eût été capable d'ar-
 rêter le cours rapide de ses Con-
 que

G A L A N T.

3

quêtes, s'il n'eût trouvé de la gloire à joindre le titre de Pacifique à celui de Triomphant. Cette pensée a donné occasion à une nouvelle Devise dont le corps est un Soleil, qui change une nuée brillante d'éclairs, & grosse de foudres, en une rosée qui ne peut que fortifier la terre. Elle a ces Paroles pour ame.

Fulgura in pluviam fecit.

Les Vers qui suivent en font l'application.

Ainsi LOÛIS LE GRAND étonne l'U-
nivers

Par le brillant de ses éclairs,

Et par le bruit de son tonnerre,

Quand faisant à son tour triompher sa
bonté,

Il a change les frayeurs de la Guerre

En douceurs d'abondance & de tranqui-
lité,

Et de ces deux Soleils d'égale autorité,

D'égal éclat ; d'égale majesté,

A ij

Ce que l'un fait en l'air , l'autre le fait en terre.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du dernier Mois des réjouissances particulieres qui se sont faites en divers lieux du Royaume à l'occasion de la Paix d'Espagne. On ne s'est pas contenté à Montpellier d'allumer des Feux, & d'y faire éclater toute la joye que font paroistre les Peuples dans ces sortes de rencontres. On y a préparé une maniere d'Opéra tres agreable, & Monsieur de Sablieres qui en est l'Autheur, en a donné le divertissement pendant la tenuë des Etats de Languedoc, à Monsieur le Cardinal de Bonzi, qui comme vous sçavez, est Président né de ceux qui s'y tiennent, en qualité d'Archevesque, & de Primat de Narbonne. Le Theatre representoit les Palais

G A L A N T.

Palais de la Renommée , de la Gloire , & de Flore. Celuy de la Renommée estoit dans le fond. De hautes Tours le distinguoient des deux autres. On voyoit le Palais de la Gloire du costé droit, & celuy de Flore du costé gauche , l'un figuré par des Trophées d'armes & par des Arcs de triomphe ; & l'autre , par des Guirlandes de Fleurs & par des Vases d'Orangers. Des Palmes & des Lauriers entremeslez de Mirtes & de rameaux d'Oliviers, faisoient l'ornement des intervalles de ces trois Palais. Dans le frontispice du Theatre estoient les Armes du Roy , celles de la Province de Languedoc, & un Trophée d'Instrumens de Musique.

Après une grande Ouverture, on entendoit les fanfares de plusieurs Trompetes : après quoy on

6 MERCURE

voyoit la Renommée qui descendoit en volant d'une des Tours de son Palais. La Gloire & Flore paroissoient dans le même temps , suivies de Clio & d'Erato. La première de ces Muses est dévouée à la Gloire , & l'autre préside aux Amours , qui ne regnent ordinairement que pendant la Paix. Les Déeses chantoient les Vers suivans , qui servoient de Prologue à cet Opéra.

LA RENOMMÉE.

*Moy qui n'annonçois sur la Terre,
Que des Combats sanglans , que des Faits
inoüïs ;*

*Moy qui semois par tout les horreurs de
la Guerre ,*

*Et les exploits du Grand LOUIS :
Je m'en vay maintenant aux quatre coins
du Monde ,*

*Faire entendre que désormais
On ne verra regner sur la Terre & sur
l'Onde.*

Que

Que les doux plaisirs de la Paix

FLORE.

*Verray je donc finir les cruelles alarmes
Qui troubloient les douceurs de mes plus
beaux Printemps ?*

*Vn Héros triomphant quittera - t - il les
armes ?*

*Déesse , n'est-ce pas en vain que je l'at-
tens ?*

*Ce bonheur est si grand que jay peine à le
croire ,*

Tu viens de m'en avertir ;

Mais avec toy je voy la Gloire,

Tvoudra-t'elle consentir ?

LA GLOIRE.

*Quelque brillant que soit le cours de la
Victoire ,*

*Il faut bien l'arrester lors qu'on a rom
soûmis.*

*Il n'est point de plus grande gloire,
Que de voir à ses pieds ses plus fiers En-
nemis.*

*Le Héros que je sers ne voit rien sur la
Terre*

A iiii

MERCURE

Qui puisse à sa valeur s'opposer désormais ;

*Qu'il fasse la Paix ou la Guerre,
le ne le quitteray jamais.*

CLIO.

*Que tous les Peuples de la Terre
Se viennent joindre à nos souhaits.*

ERATO.

*Puisse par tout finir la Guerre,
Puisse toujours durer la Paix.*

Ces quatre derniers Vers estoient repetez par toutes ensemble, & en suite on voyoit les quatre Nations sortir de quatre coins du Theatre, & se mesler parmy les Déeses & les Muses, en répétant plusieurs fois,

*Puisse par tout finir la Guerre.
Puisse toujours durer la Paix.*

Deux Troupes de Prisonniers
de

de guerre , les uns Hollandois , & les autres Espagnols , au bruit que la Renommée avoit répandu par tout , venoient s'informer d'une nouvelle qui leur estoit si avantageuse , & un Héraut d'armes leur annonçoit la Paix & leur liberté à la veuë des Nations. Cela donnoit lieu à trois différentes Entrées ; l'une du Héraut d'armes , l'autre des Prisonniers Hollandois , & l'autre des Prisonniers Espagnols. Ces Entrées ne pouvoient estre que fort agreables , puis qu'elles se faisoient en réjouissance d'un bien si ardemment souhaité. La Renommée , la Gloire , & Flore ; chantoient en suite les Vers suivans , qui estoient répétez de la maniere que vous l'allez voir marqué.

LES TROIS D'ESSES. ensemble.

*Celebrons , célébrons cette Paix triom-
phante ;*

*Que Mars, que bacchus, que l'Amour,
Donnent des Concerts tour à tour ,
Qu'on dance , qu'on chante
En l'honneur de ce jour.*

CHOEUR DES NATIONS.

*Celebrons , célébrons cette Paix triom-
phante.*

LA GLOIRE.

Que Mars ,

LA RENOMM'EE.

Que Bacchus ,

FLORE.

Que l'Amour ,

LES TROIS D'ESSES.

*Donnent des Concerts tour à tour,
Qu'on dance , qu'on chante
En l'honneur de ce jour.*

UNE

GALANT.

11

VNE NATION.

Qu'on chante ,

AVTRE NATION.

Qu'on dance ,

CHOEVR DES NATIONS.

*Qu'on dance , qu'on chante
En l'honneur de ce jour.*

Après ce commandement , la Renommée , la Gloire , & Flore , se retiroient pour aller préparer les Dances & les Concerts , & les Nations : alloient se placer sur les Balcons de leurs Palais. Le reste de ce Divertissement estoit divisé en trois Parties. Dans la premiere , la Gloire venoit inviter les Guerriers à se réjouir de la Paix. Voicy ce qu'elle chantoit.

*Venez , venez , braves Guerriers ,
Venez mêler à vos Lauriers*

Les

12 MERCURE

*Les Mirtes & les Fleurs que la Paix
vous prépare,*

*C'est assez combattu sous les Drapeaux de
Mars ;*

*L'Amour a des douceurs dont il n'est plus
avare ,*

Rangez vous sous ses Etendars.

Cinq Guerriers sortoient à ce
commandement , & l'un d'eux
faisoit cette réponse à la Gloire.

*Nous te suivrons par tout flatuse & don-
ce Gloire.*

Nous sommes soumis à tes Loix.

Pour avoir place dans l'Histoire,

*Dans les plus grands périls tu nous as
vus cent fois ,*

Aux yeux du plus puissant des Roys.

Aujourd'huy ta voix nous ordonne

*De quitter le Dieu Mars , & de suivre
l'Amour ;*

*Né pouvant faire mieux , chantons à nô-
stre tour ,*

*Chers Compagnons , meritons la Couronne
Que l'Amour donne.*

Les

Les Guerriers faisoient icy une
Entrée avec l'Epée au costé. Elle
estoit suivie d'une autre de qua-
tre petits Amours qui venoient
en volant du Palais de Flore , &
qui s'y retiroient apres avoir de-
farmé les Guerriers. L'injure es-
tant sensible à des Braves , la
Gloire prenoit soin de les en
consoler par ces Vers.

LA GLOIRE.

*On a beau faire il faut se rendre
Au puissant Dieu qui fait aimer;
Personne ne peut s'en défendre ,
Il faut , quand il luy plaist , se laisser de-
sarmar.*

*A ses douceurs soyez sensibles ,
C'est le moyen de passer de beaux jours;
Je vous avois promis de vous rendre in-
vincibles ,
Mais non pas contre les Amours.*

UN GUERRIER.

Déesse, il faut suivre tes Loix,

Tes

14 MERCURE

*Tes ordres ont pour nous des charmes.
Mais que dira le plus puissant des
Roys,*

*Que nous , que l'on connoist par mille
beaux exploits ,
Ayons ainsi rendu les armes ?*

LA GLOIRE.

*Pour estre desarmez , ne vous rebutez
pas,*

*Aimez , aimez que rien ne vous ar-
reste ,*

*La Victoire par tout suivra toujours vos
pas ,*

*Le Triomphe en amour vient apres la dé-
faite.*

Les Guerriers consolez , dan-
çoient une Entrée de Joye ; & les
quatre petits Amours sortant une
seconde fois du Palais de Flore,
leur venoient donner unBouquet
à chacun , & tandis qu'ils les
emmenoient dans le Palais de la
Déesse , les Nations qui estoient
sur

sur les Balcons répétoient plusieurs fois,

*On a beau faire, il faut se rendre
Au puissant Dieu qui fait aimer ,
Personne ne peut s'en défendre,
Il faut , quand il luy plaist , se laisser de-
sarnier.*

Dans la seconde Partie , Flo-
re sortoit à son tour de son Palais,
& invitoit les Bergers à venir
prendre part à la Feste qui se ce-
lebroit. Elle commençoit par ces
Vers.

*Sortez, Bergers , sortez de vos Villages,
Venez d'ancer sous ces feüillages,
Il en est temps ;
Es puis que les Armes
Par leurs Allarmes
Changeoient en Hyvers les Printemps
En y meslant les fureurs de la Guerre,
Ne faut-il pas, par un heureux revers,
Que la Paix à son tour ramene sur la
Terre*

Les

16 MERCURE

Les plaisirs des Printemps, au milieu des Hyvers.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres paroissoit en mesme temps, dançant & chantant les Vers qui suivent.

*Courons, courons à nos Musetes,
Allons dâncer sous nos Ormeaux.
Ny les Tambours, ny les Trompetes,
N'allarmeront plus nos Hameaux.
Courons, courons à nos Musetes,
Allons dâncer sous nos Ormeaux.*

VN BERGER.

*A quoy nous sert que deormais
Tout soit calme sur nos Fougères?
Il est bien sûr que nos Bergeres
Ne nous laisseront guere en paix.*

AVTRE BERGER.

*Heureux Bergers, santez, chantez,
dâncez,
Tout ira bien, que rien ne vous étonne.*
A

*A la Paix que le Ciel nous donne;
Nous avons interest plus que vous ne pen-
sez.*

*Les Soldats furieux qui fouloient nos
Fougères ,*

Y donnoient souvent malgré nous

A nos Troupeaux , à nos Bergeres ,

Bien plus d'alarmes que les Loups.

Il se faisoit icy une Entrée des Bergers & des Bergeres. Elle estoit suivie d'une autre de Païsans qui venoient se réjouir de la Paix : & pendant qu'ils se reti-roient tous , deux Bergeres qui n'avoient eu aucune part à la Feste , & dont l'une cherchoit la solitude pour se plaindre de son Amant , faisoient ensemble le Dialogue qui suit :

I. B E R G E R E.

*La douleur que je sens de ta cruelle ab-
sence,*

Volage Amant, s'augmente chaque jour.

L'ay

18 MERCURE

J'ay beau me reprocher ta perfide incon-
stance ,

J'ay beau dire à mon cœur que tu n'as plus
d'amour ;

Malgré tous mes efforts , il est fidelle &
tendre.

Helas ! Berger ingrat , quand feras-tu
cesser

Tant de cruels soupirs que tu me fais
pousser ,

Et tant de tristes pleurs que tu me fais
répandre ?

(II. BERGERE.

Arreste le cours de tes larmes ,

El n'est plus temps de s'affliger.

Tu verras bientôt ton Berger ,

La Paix luy fait quitter les armes.

L'éloignement n'a point changé son cœur,

Je t'en répons , tu peux m'en croire.

Vn Amant qui cherche la gloire,

N'est jamais un Amant trompeur.

I. BERGERE.

Quoy , mon Berger

Ne seroit point volage.

Quoy,

GALANT. 19

*Quoy, mon Berger ne seroit point leger ?
Ah! qu'à l'aimer ce doux espoir m'engage!*

*Quoy mon Berger
Ne seroit point volage ?*

Quoy, mon Berger ne seroit point leger ?

II. BERGERE.

*S'il te reste encor quelque ombrage
Sur le sujet de ton Amant,
Pour le dissiper promptement,
Viens dancer avec nous dans ce charmant
Bocage,
S'il te reste encor quelque ombrage
Sur le sujet de ton Amant.*

I. BERGERE

*Allons, allons, Amour semble me dire
Qu'on doit croire ce qu'on desire.*

Cette Bergere revenue de sa
profonde tristesse, sortoit la pre-
miere pour aller joindre la Trou-
pe des Bergers : & dans le temps
que l'autre Bergere vouloit la
suivre, elle estoit arrestée par un
Ber

20 **MERCURE**

Berger qui épiant l'occasion de
l'entretenir , luy expliquoit sa
passion par ces Vers.

LE BERGER.

*Profitions du moment que le Ciel nous
envoie ;*

*Et tandis que les Bois & les lieux d'alen-
tour*

Vont retentir de mille cris de joye ,

Donnons un moment à l'Amour.

LA BERGERE.

*Que diroient les Bergers , que diroient
les Bergeres ?*

Si j'osois m'arraster ainsi seule avec toy ;

Laisse-moy , Tircis , laisse-moy ,

Nous pourrions gaster nos affaires.

LE BERGER.

Chaque Bergere a son Amant ,

*Et tu sçais que les cœurs épris comme les
nostres ,*

Ont bien d'autres soins en aimant ,

Que d'observer les affaires des autres.

LA BERGERE.

Que fais-je icy ? quittons ces lieux ?

Je vois les Bergers qui reviennent.

L. E.

GALANT. 21

LE BERGER.

*Et moy je voy dans tes beaux yeux
Certains charmes qui me retiennent.*

LA BERGERE.

Considere , Berger , à quoy tu me réduis.

LE BERGER.

*Considere toy-mesme en quel état je suis.
Demeure.*

LA BERGERE.

Sortons.

LE BERGER.

Je ne puis.

Ces deux Amans estoient interrompus & emmenez par la Troupe des Bergers qui revenoient en dansant , & en chantant encor une fois.

*Courons, courons à nos Musetes ,
Allons dancer sous nos Ormeaux ;
Ny les Tambours , ny les Trompetes ,
N'alarmeront plus nos Hameaux.
Courons , courons à nos Musetes .
Allons dancer sous nos Ormeaux.*

La Renommée qui se mesle de tout , paroissoit dans la troisième

12 MERCURE

sième Partie , & cherchant à rendre la Feste plus agreable par la varieté des divertissemens, elle invitoit les Partisans de Bacchus à y prendre part. Voicy ce qu'elle chantoit :

*Partisans de Bacchus, venez à vostre
tour,*

*Vous inspirez par tout le plaisir & la
joye ;*

*La Gloire & Flore en ce beau jour
Voulent bien que je vous employe.*

*SecondeZ les Guerriers , j'encendeZ les
Amans ,*

*Le Dieu que vous serveZ est connu sur
la terre*

Pour avoir des secrets charmans,

Et pour l'Amour , & pour la Guerre.

En mesme-temps on voyoit paroistre une Troupe de Soldats François & Suisses. Vn François chantoit ce qui suit.

C'est

C'est assez respiré le sang & le carnage ;

C'est assez traversé de Fleuves à la nage ;

Puis que les Hollandois réduits à leur devoir

Sont enfin retranchés derrière leur Comptoir ,

Nous devons les laisser dans le coin de leur terre

Déploier les malheurs que leur a fait la Guerre ,

Pour chanter en repos dans les bras de Baccus

Le solide plaisir , l'agréable victoire ,

Que l'on remporte à boire

A la santé des Ennemis vaincus.

Après que toute la Troupe de Soldats François & Suisses avoit repeté en chœur les trois derniers de ces Vers , quatre Suisses prenoient occasion de danser sur le même Air , & chantoient en même temps ces paroles.

La

*La France avecque nous
 Estre pons camarades ;
 Nous dancier en cambades,
 Chantera vous,
 Nous dancurons tritons.*

SOLDATS FRANCOIS.

*Puis qu'enfin nous voicy dans une Paix
 profonde ,
 Maintenant que tout est soumis ;
 Ayant vaincu nos Ennemis
 Sur la terre & sur l'onde ,
 Il ne nous reste plus qu'à leur faire sça-
 voir
 Que nous faisons par tout nostre devoir,
 Et que nous remporons égalemēt la gloire
 De bien combattre, & de bien boire.*

SOLDAT SUISSE.

*Que j'aure de contentement
 De voir isti Feste jolie !
 Camarade , il faut viteement
 Châssir toute malincolie.
 Li Francois estre pon carçon ,
 Quand il fallit qu'il s'alit patre ,
 Il y courir come un Temon ,
 Et saure boire come quatre:*

GALANT. 25

Les quatre Suisses faisoient alors une entrée, pendant laquelle les Bergers dont le caractère amoureux est entièrement opposé à celui des Soldats buveurs, revenoient pour tâcher à leur faire quitter la place, ce qui donnoit lieu au Dialogue suivant.

BERGER.

*Retirez-vous , Troupe incommode ,
On ne veut point chanter la Feste à vô-
tre mode ,
Et pour la célébrer , Amour ne veut que
nous ,*

Retirez-vous.

SOLDAT.

*C'est bien à vous, Troupe volage ,
Qui ne se plaît qu'au badinage ,
D'oser venir troubler nos Concerts les
plus doux,*

C'est bien à vous ?

BERGER.

*On n'a que faire icy de vos Concerts ba-
chiques.*

Fevrier.

B

26 M E R C U R E
S O L D A T.

On n'y demande pas vos Airs mélancoliques.

B E R G E R.

Sans Amour, tout est sans appas.

S O L D A T.

Et sans Bacchus on ne rit pas.

B E R G E R.

*Il n'est point de Mortel que l'Amour ne
soumette ;*

*Et les Héros de Guerre, & les Héros de
Paix,*

Reverent ses charmans attraits ;

Du Sceptre jusqu'à la Houlele,

*Tout le monde ressent la pointe de ses
traits.*

S O L D A T.

*Bacchus est renommé par tout dans l'Uni-
vers ;*

*Les Peuples & les Roys se plaisent à ses
briudes ;*

*Et depuis qu'il méla parmy ses Pampres
verds*

*Les Lauriers qu'il cueillit aux conquêtes
des Indes,*

Tous les Braves luy font la cour ;

Dans le monde tout boit.

BER

GALANT. 17

BERGER.

Dans le monde tout aime.

SOLDAT.

C'est un plaisir charmant.

BERGER.

C'est un plaisir extrême.

SOLDAT.

Buvons.

BERGER.

Aimons.

SOLDAT.

Buvons.

BERGER.

Faisons l'amour. »

Les Guerriers accouroient pendant cette contestation , & tâchoient à les mettre tous d'accord, en disant.

*Serez-vous toujours en querelle,
Et ne pourroit-on pas vous rendre amis
un jour ?*

*Pour vous mettre d'accord , souffrez que
Mars s'en mêle ,*

Luy qui boit, & qui fait l'amour.

Toute la Troupe des Soldats & des Bergers répondoit en chœur.

B ij

*Accordons-nous , finissons cette Guerre,
 Tout doit estre en Paix sur la terre,
 Et chantons tour à tour,
 Vive Bacchus, vive l'Amour.*

Après qu'ils s'estoient tous retirés , les quatre Nations qui avoient esté témoins de la Feste dans les Balcons des Palais de la Renommée , de la Gloire , & de Flore , chantoient ce qui suit pour épilogue.

*Que du Couchant jusqu'à l'Aurore,
 Que des Climats glacez jusqu'au rivage
 More,*

Le Nom du Grand L O V I S soit à jamais chanté.

*Qu'on chante sa valeur en tous lieux
 triomphante ;*

*Mais que sur tout , toute la Terre chante
 Et sa clemence, & sa bonté.*

DEUXIE' ME NATION.

*Il marchoit armé de la Foudre ;
 Ses Ennemis de toutes parts defaits
 Alloient estre reduits en poudre,
 Quand il leur a donné la Paix.*

CHOEUR

CHOEUR DES NATIONS.

*Qu'on chante sa valeur en tous lieux triom-
phante ;*

*Mais que sur tout, toute la Terre chante
Et sa clemence & sa bonté.*

TROISIÈME NATION.

*En vain mille Peuples divers
S'opposoient aux progrès de sa valeur su-
prême ;*

*La Fortune pour luy n'avoit point de
revers ;*

*Mais pour le bien de l'Univers ,
Il a sçeu se vaincre Luy-mesme.*

CHOEUR DES NATIONS.

O la grande Victoire !

O le Triomphe glorieux !

*Les Siecles à venir pourront - ils bien le
croire ?*

Luy seul a desarmé son Bras victorieux.

O la grande Victoire !

O le Triomphe glorieux !

*Vous jugez bien , Madame,
que cet assemblage de voix , &*

B iij .

de dances, n'a pû que produire un tres-agreable effet. Joignez à cela que tous ceux qui avoient bien voulu estre des Entrées, estoient des Personnes de qualité, à qui la naissance donnoit un je ne sçay quel air plus noble & moins étudié, qu'il ne se trouve ordinairement dans ceux qui dancent de profession.

Saumur ne s'est pas moins fait distinguer dans les Réjouïssances qu'on y a faites pour la Paix d'Espagne, que les autres Villes dont je vous ay déjà parlé. Elles commencerent par une Marche à pied que firent ceux du Fauxbourg des Ponts, ayant un Capitaine à leur teste, & un Rameau à la main. Une Fontaine de Vin coula tout le jour, & les cris de *Vive le Roy* y retentirent de tous côtez. Le lendemain les plus
confi

considerables Habitans du Faux-bourg de Fenet, fameux à cause de Nostre-Dame des Ardilliers, monterent à cheval en assez grand nombre, & merueilleusement bien en ordre. Ils avoient leurs Officiers, & faisoient marcher devant eux un Chariot chargé de Vin qu'ils distribuoiient au Peuple. La Cavalcade se fit au son des Trompetes, des Timbales, & des Hautbois. Ils allerent d'abord au Chasteau, où la Compagnie ayant esté mise en Escadron sur le Donjon, ils rendirent leurs respects au Lieutenant de Roy par une décharge qu'ils y firent. Ils vinrent de là chez le premier Echevin qui les régala d'un fort grand nombre de Bouteilles d'excellent Vin, & de tout ce qui les pouvoit exciter à boire à la santé du Roy, sans que

B iij

les Officiers, ny les Cavaliers mis-
sent pied à terre. Apres avoir fait
une autre décharge pour mar-
quer leur reconnoissance aux
Echevins, ils retournerent dans
leur Fauxbourg, où un grand Feu
fut allumé, au bruit des Trompe-
tes, & de l'Artillerie du Château.
On chanta le *Te-Deum*. On fit
jouer les Feux d'artifice, & ensui-
te toute la Compagnie se mit en
marche pour aller chez le Corne-
te où il y eut un fort grand Festin.
Il fut suivy du Bal, & d'une magni-
fique Collation pour les Dames.

Quelques jours apres, Mes-
sieurs de la Ville ne voulant pas
ceder aux Habitans des Faux-
bourgs, se diviserent en quatre
Brigades, avec quatre Cornetes;
& quatre Devises. Chaque Bri-
gade avoit sa couleur. Ils étoient
tous bien montez, & en tres-bel
ordre,

ordre. Un Char de Triomphe des mieux ornez augmentoit la pompe de leur marche. La Renommée estoit au devant, représentée par un des Habitans de la Ville. Il y eut un Feu d'artifice merveilleux, grand Soupé, & le Bal en suite. Le lendemain ils partirent au mesme équipage pour aller à l'Abbaye Royale de Fontevraut, où ils complimenterent Madame l'Abbesse. Je ne vous dis rien de son merite ny de son esprit. L'un & l'autre vous est connu. Ils furent reçeus avec toute la civilité qu'ils pouvoient attendre d'une personne de sa naissance, & s'en retournerent fort satisfaits, & de ses honnestetez, & de la Collation qui leur fut servie.

Le Roy, que sa pieté & sa magnificence ne rendent pas moins le plus grand Prince du Monde,

B v

que les autres rares qualitez qui éclatent dans son Auguste Personne , ayant assigné un Fonds depuis quelque temps pour bâtir une Eglise aux Jesuites de Vienne en Dauphiné ; le seizième jour de Novembre dernier fut choisi pour benir la premiere Pierre de ce superbe Edifice. Comme le jour estoit tres - beau , Monsieur l'Archevesque de Vienne accompagné d'une partie de son Clergé , se rendit au College sur les neufs heures. Les avenues en estoient occupées par quelques Compagnies d'Habitans qui s'étoient mis sous les armes. Les Habitans suivis d'un concours universel de toute la Ville , ne tarderent pas long-temps à s'y rendre avec leurs habits de Magistrature. Ce Prelat s'estant revêtu de ses habits Pontificaux, fit

fit la Ceremonie au bruit des Fanfares, & de toute la Mousqueterie qui fit plusieurs décharges. La Feste fut terminée par le recit de plusieurs Vers Latins, dont je ne pourrois vous faire part sans donner occasion de murmurer à vos Amies. Ainsi il vaut mieux que je vous en fasse voir de François, que Monsieur Merieux a mis depuis peu en Air.

A I R N O U V E A U.

S*I mes rigueurs te font mourir ,
 Helas ! Tircis , que ton absence
 Tire une cruelle vengeance
 Des maux que je te fais souffrir !
 Quand tu me déclaras ta flame,
 J'écoutay mon devoir, & je trahis mon ame,
 Pour me résoudre à te chasser ;
 Mais depuis ton depart , nuit & jour je
 soupire.
 Si tu ne pouvois pas m'aimer sans m'of-
 fencer ,
 Que ne m'offençois-tu du moins sans me
 le dire !*

No"

Nous sommes dans un Siècle où l'on trouve rarement de ces Scrupuleuses qui se font une offense d'une déclaration d'amour. Tout ce qui flate est reçu avec plaisir, & les Belles ne sont jamais fâchées qu'on leur en conte. Les douceurs qu'elles entendent sont toujours des marques de leur mérite, & elles seroient excusables quand même elles auroient un peu trop de crédulité. Mais ce qui leur est permis, ne peut jamais l'estre aux Hommes, & il n'y a rien de moins supportable que de voir des Gens assez entestez d'eux-mêmes, pour croire qu'il n'y a point de cœur à l'épreuve de leurs belles qualitez. C'est une ridicule prévention dont ils sont souvent les dupes. L'Histoire qui suit en est un exemple.

V m

Vn jeune Gentilhomme que l'ardeur de voyager avoit enlevé de Paris depuis cinq ou six années dans un âge peu avancé , y revint jouir d'une grande succession, que la mort de son Pere luy avoit laissée avant son départ. Il la trouva considérablement augmentée par celle d'un Oncle, que ses Tuteurs avoient recueillie pour luy pendant son absence ; & comme il aimoit naturellement l'éclat , & que le grand bien dont il se vit maître à son retour, luy donnoit moyen de satis-faire cette inclination, il se mit d'abord en équipage, prit un train des plus lestes, avec la qualité de Marquis, & fit une dépense qui ne le laissa pas long-temps inconnu. Il estoit bien fait, & ne manquoit pas d'esprit ; mais il paroissoit toujours si con-

tent

rent de sa personne , qu'à le voir ainsi remply de luy-mesme , il estoit impossible de ne pas diminuer de l'estime qu'on auroit eüe pour luy sans ce defaut. Il avoit de certaines manieres d'agrément étudiées qui détruisoient en quelque façon les avantages qu'il avoit reçeus de la Nature. Il concertoit jusqu'au son de sa parole , & s'imaginant sotement qu'il n'y avoit point de Femme qui le püst voir sans estre touché de son merite il croyoit en donner aussi bonne opinion qu'il l'avoit conceüe luy - mesme , en ne parlant jamais d'aucune Cour Etrangere où il se fust arresté , sans assaisonner son conte d'intrigues secretes avec quelques Dames du plus haut rang. La qualité le touchoit , sur tout. C'estoit son charme ; & comme
il

il faisoit une tres-belle dépense, il ne luy fut pas difficile de trouver accès chez plusieurs Femmes de Cour, qui se faisant un plaisir de sa vanité, n'estoient pas fâchées d'avoir un Homme toujours prest pour toutes les parties qui les pouvoient divertir. Il estoit magnifique en toutes choses, & jusqu'aux Bijoux les plus communs, on ne luy voyoit rien qui ne fust de prix. Il se mesla parmy les jeunes Gens de son âge qui se distinguoient, ou par leur rang, ou par leur dépense. C'estoit là qu'il debitoit ouvertement les bonnes fortunes qu'il prétendoit avoir eües dans ses Voyages; & pour peu qu'on le poustast sur le chapitre des Belles qu'il voyoit depuis son retour, il ne manquoit jamais d'en parler d'un air à faire croire qu'il n'étoit

pas

pas mal avec celles qui avoient le plus de merite. Vn jour qu'il soupoit avec cinq ou six de ses Amis , une maniere de Laquais sans livrée luy apporta un Billet, & sortit aussi tost sans en attendre la réponse , ny luy dire de quelle part il venoit. Le Marquis l'ouvrit , & apres l'avoir lû tout bas, il dit avec un sourire qu'il marquoit un Homme content, qu'il n'estoit pas plus malheureux à Paris qu'il l'avoit esté ailleurs. C'estoit dire assez pour faire comprendre que le Billet venoit d'une Belle. Il fit le discret , & ne voulut point le montrer d'abord ; mais enfin si-tost qu'on eut achevé de souper , la tentation de parler le prit , & il n'y eut aucun de la Compagnie qu'il ne tira à quartier tour à tour , pour luy faire confidence de son bonheur.

heur. Le Billet estoit conçu en ces termes.

Vous avez tant de merite, Monsieur, qu'on ne peut s'empescher de vous dire qu'il fait plus d'effet que vous ne pensez sur l'esprit des Gens qui ont le bien de vous voir. Je ne suis pas la seule qui s'en est aperçue, mais je puis vous dire que je suis celle qui en est la plus penetrée. Il ne tiendra qu'à vous de recevoir des marques de cette vérité, mais il est assez à propos de savoir auparavant si vous agréerez les avances qu'on vous fait. On ira demain chez vous pour avoir la réponse suivant laquelle on prendra les mesures necessaires.

Chacun le congratula sur la bonne fortune qui l'attendoit ; & les applaudissemens qu'il receut,

çeut , enflerent tellement sa vanité, qu'il ne se figura rien moins qu'une Duchesse dans la Personne qui vouloit noüer commerce avec luy. Les Amis qu'il régaloit estant sortis, il passa une partie de la nuit à se regarder, admira cent fois sa bonne mine, & ne douta point qu'il ne vinst à bout de toutes les conquestes qu'il voudroit faire. Le lendemain le mesme Laquais revint d'assez bon matin. Il luy apportoit un second Billet , qui faisant connoître que l'impatience qu'on avoit de l'entretenir , ne permettoit point qu'on attendist sa réponce , luy marquoit l'heure & le lieu d'un rendez-vous pour le soir. Il le reçut avec un transport de joye incroyable ; & apres avoir écrit de la maniere la plus tendre pour remercier.

cier sa belle Inconnuë, il ren-
 voya le Laquais qu'il tâcha inu-
 tilement de faire parler. En mê-
 me temps il se fit apporter l'Ha-
 bit le plus riche & le plus ga-
 lant qu'il eust, & se mit dans
 une propreté achevée. En cer-
 équipage il alla trouver ces mè-
 mes Amis à qui il avoit fait con-
 fidence du premier Billet, & eut
 le plaisir de se faire dire qu'il
 estoit aisé de connoître les Gens
 à bonne fortune. Il leur avoua
 le rendez-vous sans leur en vou-
 loir dire le lieu, & ne manqua
 point de s'y rendre à l'heure mar-
 quée. Mais il n'y vit paroître au-
 cune Femme d'assez bon air pour
 luy en vouloir; & apres avoir
 attendu fort longtemps, il ap-
 perçeut le Laquais accourant de
 toute sa force pour luy donner
 un nouveau Billet. Quoy qu'il
 fust

fust déjà assez tard, il eut d'assez bons yeux pour le lire. Il estoit rempli d'excuses de ce qu'un tres-grand monde survenu mal à propos empeschoit qu'on ne tint parole. On en témoignoit tout le déplaisir possible, avec assurance d'en venir dire davantage le lendemain, quelque obstacle qui pust arriver. Ce Billet consola fort le Marquis. Il jugea par ce grand monde dont on luy parloit, que son Inconnuë devoit estre quelque Personne du plus haut rang; & cette pensée qui flatoit si agreablement son ambition, l'empescha de regretter le temps qu'il avoit inutilement passé à l'attendre. Enfin le moment fortuné arriva. Le Marquis estoit dans une partie de Jeu qu'il quita au grand murmure de quelques Perdans, pour courir

rir au lieu assigné : mais quelque diligence qu'il fît , il fut prévenu par la Belle qui l'attendoit à son tour depuis un quart d'heure, accompagnée d'une seule Demoiselle. Elle luy reprocha d'abord son peu d'empressement pour une Dame qui par le rang qu'elle tenoit dans le monde , & par les avances qu'elle avoit bien voulu faire pour luy , méritoit peut-être qu'il se trouvast le premier au rendez-vous. Elle adjoûta galamment , qu'il s'estoit voulu vanger de ce qu'elle luy avoit manqué de parole le jour précédent , & soutint la conversation avec tant d'esprit, que dès ce moment le Marquis devint le plus amoureux de tous les Hommes. Il la conjura par tout le respect qui estoit dû à son Sexe , & par celuy qu'il avoit particulièrement
pour

pour sa personne, de ne luy point cacher son visage ; mais elle luy opposa qu'elle avoit trop à risquer en se découvrant avant qu'elle fust assurée , & de sa discretion , & des veritables sentimens de son cœur. Ainsi il fut contraint de se contenter d'admirer en elle une taille fine & aisée, des cheveux blons , & les plus beaux yeux du monde. La Dame luy fit fort valoir la peine qu'elle avoit eüe à se dérober de sa suite pour le venir chercher en Chaise de Ruë ; & les assurances qu'ils se donnerent l'un à l'autre d'une amitié aussi secrete que tendre , finirent par une galanterie qui surprit extraordinairement le Marquis. Il avoit des Gands dont la frange estoit de couleurs tres - agreablement assorties. La Dame en prit un qu'elle

qu'elle fit emporter à sa Suivante, dans le dessein de se faire faire une Garniture des mesmes couleurs qu'elle vouloit porter pour l'amour de luy. Il fit ce qu'il pût pour obtenir qu'on le chargeast de ce soin, se tenant assez obligé de la grace qu'on luy faisoit de luy vouloir ressembler en quelque chose ; mais la Dame s'obstina à garder son Gand, & osta ensuite un des siens, en disant qu'elle avoit un gage d'amitié à luy donner. Le Marquis fut charmé de luy voir le bras & la main d'une beauté admirable ; & croyant que le gage d'amitié dont on luy parloit, devoit estre la permission de baiser cette belle main, il se pencha dessus avec beaucoup de respect. La Dame la retira doucement, & osta un Diamant de son doigt, qu'elle
pria

pria le Marquis de vouloir porter pour un souvenir eternel des sentimens que son merite luy avoit inspirez pour luy. Un Present de cette nature laissa le Marquis tout interdit. Le Diamant luy parut de prix. Il estoit brillant, & il crût qu'il pouvoit le refuser sans estre incivil ; mais la Dame voulut si absolument qu'il l'acceptât, qu'il fut contraint de le mettre au bout de son doigt. La conversation dura encor quelque tēps. La Dame lui fit paroître toujours un feu d'esprit qui eust engagé le plus insensible ; & afin qu'il ne se figurast pas qu'elle eust besoin d'autre chose que d'elle-mesme pour toucher son cœur, elle luy permit de rompre avec elle s'il la trouvoit laide , quand elle le connoîtroit assez pour oser luy découvrir qui elle estoit. En-

fin

fin ils se séparèrent sans que le Marquis pût obtenir une seconde entrevue qu'à trois jours de là. Outre les mesures que la Dame avoit à garder, elle estoit pour tout ce temps-là de parties de Jeu & de Repas, qui ne luy permettoient point de disposer d'elle-mesme. Il luy presenta la main pour la mener jusqu'à une Chaise de Ruë qui l'attendoit à cent pas de là. Elle le souffrit, mais avec de si expressees défenses de la faire suivre, s'il ne la vouloit perdre pour toujours, qu'il n'osa s'y hasarder. Ces trois jours sans voir sa belle Inconnue, furent un siecle pour luy. Il en reçeut un Billet, qui en augmentant son amour, augmenta l'impatience qu'il avoit de luy exagerer la force de sa passion. Cependant il ne pût s'empescher de satisfaire sa

Fevrier.

C

vanité , en faisant paroître aux yeux des Dames avec qui il avoit le plus d'habitude , le Diamant qu'il portoit au bout du doigt. On prenoit plaisir à luy dire que c'estoit une faveur de Belle , & il ne s'en défendoit que d'une manière à faire connoître qu'il n'estoit pas fâché qu'on le crust. Ce qui le charmoit davantage , c'est qu'un Jouvailier qui luy avoit fourny plusieurs Bijoux, luy en voulut donner cent cinquante Loüis , pour accommoder une Personne qui luy en demandoit un de cette valeur. Il fut convaincu par là que la Dame qui luy avoit fait ce Présent, estoit une Femme d'une qualité fort relevée ; & ne voulant pas avoir la honte de recevoir sans donner , il chercha un Collier de Perles de quatre ou cinq mille livres, pour répondre

dre à la galanterie de son Inconnuë. Le jour du second rendez-vous estant arrivé, il se trouva de si bonne heure, qu'il reçut de la Belle toutes les loüanges qui sont deuës à un Amant empressé. Il luy jura cent fois qu'il mourroit d'amour pour elle ; & en attendant qu'il püst mériter son entière confiance, il la conjura de vouloir accepter à son tour un foible gage de l'inviolable attachement qu'il luy vouoit. La Dame eut à peine regardé le Collier de Perles, qu'elle se montra fort offensée de son Présent. Elle vouloit remonter sur l'heure en Carrosse, mais enfin il luy dit des choses si tendres sur le desespoir, on le mettoient ses refus, qu'il n'eut plus à combattre que le scrupule qu'elle luy opposa d'un Mary jaloux. C'est-

toit un Homme à prendre ombre de ce Collier , & à luy en faire l'affaire du monde la plus cruelle , si elle s'engageoit à le porter , comme le Marquis le souhaitoit. Il y a remède en tout , & il y en eut en cela. On prit le party de chercher une de ces Femmes à qui l'on confie de pareils Bijoux , qui l'apporteroit pendant le dîner , & qui sur le bon marché qu'elle en feroit , engageroit le Mary à trouver bon que sa Femme l'achetast. On ne douta point que cet expédient ne réussist ; & la Dame qui promet de faire de son mieux là-dessus pour contenter le Marquis , revint parée de ce Collier au troisième rendez-vous qu'elle luy donna. Le Marquis pressoit toujours pour voir son visage , mais c'estoit une faveur qu'on vouloit

vouloit luy rendre plus chere en la diférant; & dans l'envie qu'on luy témoignoît d'établir avec luy l'amitié la plus parfaite & la plus constante, il ne pouvoit se plaindre qu'on cherchast à s'assurer entierement s'il seroit discret. Les deux Amans se firent les plus fortes protestations, & la suite en fut remise au lendemain, si pourtant le Marquis estoit en pouvoir de venir au rendez vous. Ce qui en faisoit douter la Dame, estoit qu'on venoit de l'avertir qu'il avoit fait une partie de Jeu avec des Femmes, à l'une desquelles il destinoit de fort magnifiques Tabletes qu'il avoit fait faire. Il avoüa la partie de Jeu, mais pour les Tabletes; il dit que toutes belles qu'estoient les siennes, il n'avoit songé qu'à luy seul en fai-

fant la dépense qu'il y avoit faite.
 La Dame prétendit toujours es-
 tre fort bien avertie , & il ne la
 pût guerir de ses soupçons qu'en
 luy remettant les Tablettes entre
 les mains. Comme il estoit grand
 amateur de Bijoux , il avoit fait
 mettre force petits Diamans aux
 quatre coins , avec un autre de
 prix au bout du Poinçon qui es-
 toit d'or. La Dame se montra
 charmée de ce sacrifice ; & en
 l'assurant qu'elle luy en tiendrait
 compte , elle luy promit de les
 luy rapporter le lendemain rem-
 plies de choses qui apparem-
 ment n'auroient rien qui luy dé-
 plairait. Elle tint parole ; & ce
 qu'elle y avoit écrit demandant
 réponse , les Tablettes passerent
 d'une main à l'autre pendant trois
 ou quatre rendez-vous. Un soir
 qu'il les luy avoit données pour
 lire

lire des Vers que l'Amour luy avoit dictez (car il ne faut qu'estre Amant pour deevnir Poëte) la' Dame qui estoit fort enjoinée, luy dit plaisamment qu'elle invoqueroit toutes les Muses pour le payer en mesme monnoye ; & que la Poësie autorisant les fortes expressions , il auroit lieu d'estre content de ce qu'il trouveroit dans ses Tablettes. Il tacha de profiter de sa belle humeur , & apres mille assurances de tendresse & de fidelité reitérées , il la conjura si fortement de ne le point priver davantage du plaisir de voir la seule Personne pour qui il aimoit la vie , qu'enfin elle luy promit d'estre le lendemain sans masque sur les onze heures dans une Eglise qu'elle luy marqua , où il luy seroit aisé de la connoître , & par sa taille , &

par la Garniture qu'elle devoit mettre pour la premiere fois , des mesmes couleurs dont la frange de ses Gands estoit assortie. Elle ajouta, qu'il ne s'ennuyast point de l'attendre , parce que demeurant dans un Quartier où l'on n'entendoit aucune Horloge , & ayant donné sa Montre à racommoder , elle pourroit se tromper à l'heure , comme elle avoit fait ce soir-là mesme en venant au rendez-vous beaucoup plus tard qu'à son ordinaire. Le Marquis à qui l'impatience de connoître ce qu'il aimoit , faisoit compter le moindre retardement pour un siecle , la pria de prendre sa Montre qui outre les Diamans dont la Boëte brilloit de tous costez , estoit d'elle-mesme d'un prix tres-considérable. Ainsi il ne fut plus question
que

que de regler la conduite du Marquis , qui devoit se contenter de luy faire un compliment des plus courts , s'il la vouloit aborder , & de la remener à son Carrosse , pour ne pas faire soupçonner à ses Gens qu'il y eust rien de concerté entr'eux. Elle luy ordonna les mesmes précautions pour les visites qu'elle s'imagina bien qu'il luy rendroit , & qu'il luy seroit facile de recevoir , puis que sa Maison estoit ouverte à toutes les Personnes de qualité. C'estoit toujours avoir la satisfaction de se voir , en attendant que l'Amour leur fist prendre des mesures justes pour des teste-teste où il n'y eust rien à risquer. Le Marquis l'assura qu'elle n'auroit jamais à se plaindre de son manque de discretion , & luy pressant les mains

C v

entre les siennes, il luy dit les choses les plus tendres & les plus passionnées. Elle y répondit d'une maniere fort obligeante, & prenant le Diamant du Marquis qui luy sembloit mal placé, elle voulut le mettre à un autre doigt; mais l'Anneau ne se trouva pas assez grand, & apres l'avoir froté quelque temps pour le faire briller davantage, elle le remit au mesme doigt d'où elle venoit de le tirer. Ils se quiterent le plus tard qu'ils pûrent, & toujours plus résolus à ne cesser jamais de s'aimer. Le Marquis flaté de la joye de voir enfin sa chere Inconnuë, passa la plus grande partie de la nuit à resver à son bonheur, & l'heure du rendez-vous approchant, il se fit mener au lieu marqué dans une parure qui tenoit du magnifique. Elle le fit regarder

der de toutes les Belles, sans qu'il en découvrist aucune qui eust apparence d'être celle qu'il cherchoit. Il estoit pres de midy, & déjà il commençoit à desesperer qu'on luy tint parole, quand il vit entrer une Dame menée par un Ecuyer, & suivie de quatre Laquais. Elle avoit la taille de son Inconnuë, & une Garniture des mesmes couleurs qu'on luy avoit promis de porter. Il n'y eut point de joye pareille à la sienne. Les Livrées luy estoient connues, & il n'eut pas besoin d'examiner le visage de la Dame, pour sçavoir que c'estoit une fort belle Personne, & qui faisoit une tres-grande figure dans le monde. Il luy fit un profond salut, qu'elle luy rendit fort civilement; & si tost qu'elle se leva pour sortir, il s'avança vers elle d'un air riant qui

qu'il la mit dans un fort grand sérieux. Il crût d'abord qu'elle en usoit de cette maniere, ou pour l'éprouver, ou par la considération de ses Gens; mais luy ayant dit tout-bas quelque chose qui regardoit leur commerce, il en reçut une si rude réponce, qu'ayant remarqué qu'il manquoit quelques couleurs à la Garniture, & que la Dame n'avoit point le Collier de Perles, dont elle s'estoit parée jusque-là, il demeura convaincu qu'il s'estoit mépris, & se retira sans oser luy offrir la main. L'aventure luy donna un fort grand chagrin. Il crût le voir terminé par le rendez-vous du soir, ne doutant point que si quelque affaire indispensable empeschoit la Dame de s'y trouver, elle ne luy envoyast un ~~Billet~~, mais il attendit inutilement

ment jusqu'à la nuit. Il ne vit paroître personne, & s'en retourna dans un desespoir inconcevable. Le lendemain au matin il passa encor plus de deux heures dans le mesme lieu que la Dame luy avoit marqué, & ne fut pas plus heureux qu'il l'avoit este le jour précédent. Quelques Amis qu'il rencontra au sortir de là, l'emmenerent dîner avec eux. Il déguisa son chagrin, fit quelques contes à son ordinaire, & la galanterie du Diamant qu'il portoit au bout du doigt ayant donné occasion de parler, un Cavalier qui le regarda, luy dit qu'il ne pouvoit consentir qu'un Homme aussi magnifique qu'il l'estoit en tout, voulust se servir d'une fausse Pierre. Le Marquis luy répondit froidement qu'il estoit fâché qu'il ne se connust pas mieux

mieux en Diamans. Le Cavalier l'ayant considéré de plus pres, soutint ce qu'il avoit, & proposa une gageure de cent Loüis. Le pary fut accepté au jugement de tel Connoisseur de profession que le Marquis choisiroit. Ils allerent ensemble chez le Joüaillier, qui ne balança point à décider pour le Cavalier. Le Marquis qui ne s'attendoit à rien moins qu'à estre ainsi condamné, luy demanda pourquoy il luy en avoit voulu donner cent cinquante Loüis, il n'y avoit que dix jours. Le Joüaillier répondit qu'il estoit vray qu'il luy avoit fait voir une bonne Pierre taillée de la mesme sorte; mais que si c'estoit la mesme Bague, il falloit qu'il l'eust confiée à quelque Personne de mauvaise foy qui en eust changé le Diamant. Le Marquis fit alors reflexion que
la

la Dame l'avoit tenu long-temps entre ses mains, sous prétexte de le luy vouloir mettre à un autre doigt; & joignant à cela qu'elle n'avoit point paru depuis, il ne douta plus que ce ne fust une de ces Demoiselles peu scrupuleuses, qui employent toute sorte d'artifices pour faire tomber les Dupes dans le panneau. En effet toute l'intrigue cessa, sans que les Billets qu'il fit courir luy donnassent aucune connoissance de ce que l'adroite amorce du vray Diamant luy avoit fait hazarder. Ainsi il en eut pour ses Perles, pour sa Montre, & pour ses Tablettes; & ce qui le fâcha le plus, il fut obligé de payer les cent Loüis de la gageure.

Ces Aventures toutes fâcheuses qu'elles sont, servent au moins d'instruction pour empêcher les
Gens

Gens de tomber dans une seconde imprudence ; mais il n'y a point de précautions à prendre contre la mort, & les plus longues années ne dispensent point du tribut que chacun est obligé de luy rendre. Monsieur de Creil, Conseiller & Aumônier du Roy, en a enfin éprouvé la nécessité, apres avoir vécu quatre-vingts ans. Il estoit Abbé de Chavanon, & Frere de Monsieur de Creil Conseiller au Parlement.

La mort de Monsieur de Long, Chanoine de Nostre-Dame de Paris, est plus surprenante. Il sortoit du Service, & mourut si-tost qu'il fut entré dans sa Chambre sans aucune attaque de maladie. Il estoit de Toulouse, où il avoit eu un Frere Doyen d'une Chambre des Enquestes du Parlement. Il menoit une vie tres-édifiante,

fiente , & avoit satisfait , le jour
 meſme de ſa mort , à tous les
 devoirs de ſon caractère. Sa Cha-
 noinie a eſté donnée à un Fils
 de Madame la Nourrice de
 Monſeigneur le Dauphin. Tous
 ceux qui le connoiſſoient , re-
 gardent cette prompte mort , qui
 n'a jamais eſté impréveuë pour
 luy , & qui luy en a épargné les
 frayeurs , comme une récom-
 penſe de la pieté qu'il a toujours
 fait paroître. On parle avec grand
 éloge de celle de Monſieur l'E-
 veſque d'Arras, qui s'appliquant
 tout entier à l'inſtruction des
 Peuples qui luy ſont commis , a
 depuis quatre ou cinq mois établi
 des Miſſions en beaucoup de lieux
 de ſon Diocèſe. Il en a fait l'ouver-
 ture dans la Capitale par un Diſ-
 cours tout remply de cet eſprit
 de Dieu qui cherche plus le fruit
 que

que l'éclat; & les Peres Capucins ont esté les dignes Sujets qu'il a choisis pour seconder son zele dans ces Missions. Il les a ouvertes à Bapaume, & à Bethune, où elles se font presentement, comme il avoit fait à Arras; & sa presence, ses liberalitez, son exemple, & ses conseils, ne contribuent pas peu à les rendre profitables à ceux qui le voyent ainsi agir avec une vigilance, & une charité toute Apostolique. Il est Fils de feu Monsieur de Seves, autrefois Prevost des Marchands, & depuis Conseiller d'Etat, qui dans les temps les plus difficiles a soutenu les interets de son Prince avec tant de conduite & de vigueur, que Sa Majesté l'a toujours honoré des Emplois les plus considerables. Monsieur de Seves qui a esté Intendant de Justice en

Guyen

Guyenne, est son aîné. Il a un autre Frere Capitaine aux Gardes, & tous trois répondent tres-dignement au choix de leur Souverain, par les services qu'ils luy rendent dans la Robe, dans l'Eglise, & dans les Armes.

Les Medailles employées dans le quatrième Extraordinaire vous ont trop plû, pour ne vous pas envoyer celle qui a esté faite à l'occasion de la derniere Paix de Pologne conclüe avec les Turcs, & ratifiée depuis peu. Vous la pouvez voir dans cette Planche. La Face droite contient les Effigies du Roy & de la Reyne, qui comme vous sçavez est Fille de Monsieur le Marquis d'Arquien. Je vous ay veu tant d'estime pour ce grand Roy, élevé au Trône par son seul merite, que cette Médaille ne vous sçauroit estre que
forr

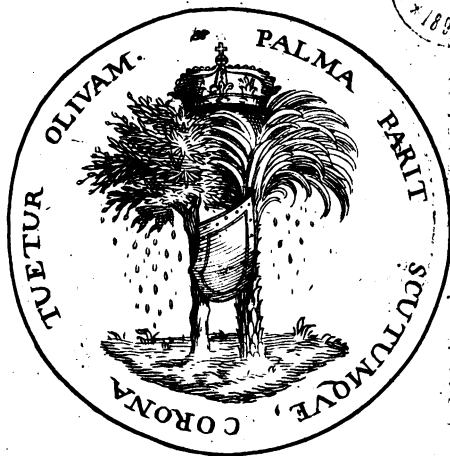
fort agreable. Il y a dans le Revers un Palmier , & un Olivier, avec un Bouclier attaché entre les deux. La Couronne de Pologne porte également sur l'un & sur l'autre de ces Arbres. Je ne vous dis rien des paroles qui sont autour. Celles que vous voyez à costé de cette Estampe, sont gravées dans l'épaisseur du cercle de la Medaille. Vous les entendez, & aurez soin , s'il vous plaist , de les expliquer à vos Amies.

Vous leur ferez part en mesme temps des réjouissances que la Publication de la Paix d'Espagne a fait faire à Noyon en Picardie. Elles ont esté si particulieres , qu'elles meritent d'estre distinguées de toutes les autres. C'est peu de vous dire que les Feux de joye ont esté suivis de trois jours de Feste , passez dans
les

SIT PAX IN TERRIS



ANNO MDICCLXXVII. DI. AVGVST.





les Festins, & dans les plus agreables divertissemens. Les Femmes qui dans l'ordinaire haïssent le bruit des Armes, voulurent se signaler par une action d'éclat. Tout ce qu'il y a de belles Personnes dans la Ville, s'assembla avec la Bandolliere sur le corps, & le Pistolet à la main. Dans cet équipage elles partirent en fort bon ordre pour se rendre à la porte du Majeur, dont la Fille les vint recevoir. On la salûa de trois décharges de tous les Pistolets. Elle en prit un à son tour qu'elle tira avec une fermeté & une grace surprenante. Toute la Troupe en fut si charmée qu'on luy défera sur l'heure le Commandement, qui ne luy étoit pas moins deû par son adresse à bien manier les Armes, que par son rang de Fille de Maire. L'élection du Capitaine

ne estant faite , on donna des noms de guerre à toutes les Belles qui formoient cette Compagnie. & on choisit particulièrement ceux qui avoient quelque raport à leur humeur. Lors qu'elle fut prestée à se mettre en marche, on luy apporta son Drapeau fait exprès. On y avoit peint des Amazones au lieu d'Armes. Ces mots estoient écrits tout au tour. *L'Esprit, le Courage, & la Vertu n'ont point de sexe.* Le milieu de ce Drapeau estoit occupé par de jeunes Aiglons tenans des Foudres qui servoient de corps à une Devise, avec ces paroles pour ame. *Ferimus, non timemus.* On leur donna une double explication. L'une fut, *Nous les portons sans les craindre*, & l'autre, *Nous blessons, & demeurons intrépides.* Le Drapeau arrivé, elles prirent toutes

routes leur rang , & s'avancerent vers la grande Place au son des Tambours, des Flutes douces, & des Hautbois. Le Maire & les Echevins qui s'estoient rendus à l'Hôtel de Ville, en sortirent pour venir au devant d'elles. On se salua de part & d'autre. Les Dames tirèrent leurs Pistolets, & le Corps de Ville les ayant comptées, leur donna des Billets pour aller loger par Estape chez les principaux Officiers. Personne ne chercha à se faire décharger de ce logement ; & au lieu que les Hostes n'ont jamais plus de joye que quand ils voyent déloger leurs Gens de guerre, ce ne furent icy que regrets à s'en separer. On leur servit par tout de magnifiques Collations ; mais quelque soin qu'on prist de bien traiter ces belles Guerrieres , il fut impossible

possible de les arrêter à coucher, & toutes ces aimables Personnes se retirèrent, malgré les plaintes que firent leurs Hostes de ce qu'elles ne se servoient point chez eux du Privilege que la qualité de Soldat leur y donnoit. Les glorieuses Campagnes de LOUIS LE GRAND, semblent avoir inspiré en France un cœur d'Amazone à toutes les Femmes, & ainsi on ne doit pas estre surpris d'y voir tant de Braves de l'autre sexe. La Guerre nous en a emporté beaucoup, & je ne doute point que leur mort n'ait cousté des larmes à de beaux yeux, mais il n'y a point de douleurs qui ne finissent. La Fable qui suit vous l'apprendra.

FABLE.



FABLE.

DE LA TOURTERELLE
ET DU RAMIER.

Q'on ne me parle plus d'amour, ny
de plaisirs,

(Disoit un jour la triste Tourterelle.)

Consacrez-vous, mon ame, à d'éternels
sôûpirs,


J'ay perdu mon Amant fidelle.

Arbres, Ruisseaux, Gazons déli-
cieux,

Vous n'avez plus de charmes pour mes
yeux,

Mon Epoux a cessé de vivre.

Qu'attendons-nous, de mon cœur ? hâtons
nous de le suivre.


Comme on l'eust dit, autrefois on l'eust
fait.

Quand nos Peres vouloient peindre un
Amant parfait,

La Tourterelle en estoit le symbole.

Elle suivit toujours son Epoux au trépas ;

Mais la mode change icy bas.

Fevrier.

D

*De cette constance frivole.
Le desespoir a perdu son crédit,
La Tourterelle se console,
S'il faut tenir pour vray ce que la Fable
en dit.*



*Elle prétend que cette Desolée
A sa juste douleur voulant être immolée,
Choisit un vieux Palais, vray séjour des
Hiboux,
Où sans chercher aucune nourriture,
Un prompt trépas estoit son espoir le plus
doux,
Mais qui ne sçait qu'en telle conjon-
cture
Savoir nostre destin ne dépend pas de
nous ?*



*Dans cette demeure sauvage
Habitoit un jeune Ramier,
Houpé, patin, et beau plumage,
Et quoy que jeune, vieux roquier
En l'art de soulager les douleurs du Ven-
nage.
Pour nostre Tourterelle il met courtoi-
sance
Et ses plus beaux secrets en usage.
La pauvre et le pauvre amant,*

Lain

Loin de prêter l'oreille à son langage ,
 Ne vouloit pas se montrer seulement ;
 Mais le Ramier parlant de defunt son
 Amant ,
 Insensiblement il l'engage
 A recevoir son compliment.



Ce compliment fut d'une grande force.
 Il disoit du Defunt toute sorte de bien ,
 Ne blâmoit la Veuve de rien ;
 Bref ce fut une douce amorce
 Pour attirer un plus long entretien.



Voilà donc la Belle Affligée
 En tendres propos engagée ;
 Elle tombe sur le discours
 De l'histoire de ses amours ;
 Dépeint , non sans cris & sans larmes ,
 Du pauvre Trépassé les vertus & les
 charmes ,
 Et ne croyant par là qu'étouffer sa douleur ,
 Elle apprit au Ramier le chemin de son
 cœur.



Sur ce que le Defunt avoit fait pour lui
 plaire ,
 Il comprit ce qu'il falloit faire ;
 Il estoit Copiste entendu ,

*Et sçeut si dextrement imiter son modelle,
Que dans peu nostre Tourterelle
Crut retrouver en luy ce qu'elle avoit
perdu.*

La naissance d'un second Prince que Dieu a donné à la Maison de Parme depuis six mois, causa tant de joye au Duc de ce nom, qu'il fit préparer des Opéra en Musique, qui devoient estre representez ce Carnaval sur le Theatre du College des Nobles de cette fameuse Ville. Ce Theatre est superbe par ses Machines, & par une quantité de Decorations qui forment des changemens surprenans; & des Scenes magnifiques. Plus de trois cent Gentilshommes des meilleures Maisons de l'Europe sont élevez & instruits dans ce College par les soins de Monsieur le Duc de Parme, qui a esté bien aise

aïse de leur donner le Divertissement dont je vous parle , pour leur servir de relâche dans une saison qui semble n'estre destinée qu'aux plaisirs. Rien n'est mieux réglé que les Exercices de ces jeunes Gentrils-hommes. Ce Duc leur envoie deux fois la semaine les Chevaux de son Ecurie , & mesme ses Ecuyers , pour leur apprendre à monter à cheval, & à voltiger. Outre cela, il y a pres de cinquante Maistres gagez tant pour les Jeux de la Pique & du Drapeau, pour la Peinture , la Musique , & toute sorte d'Instrumens , que pour les Langues Etrangeres, les Fortifications, l'Arithmétique, & la Poësie Francoise & Italienne , sans que tous ces Exercices les détournent de l'application qu'on leur fait avoir pour les Belles Lettres. Tous

ceux qui voyent cette Maison, ne peuvent se lasser d'en admirer le bon ordre. Messieurs les Comtes de Fustemberg, qui sont partis de France si estimez de Monseigneur le Dauphin, avoient esté conduits dans ce College pour y achever leurs Etudes ; mais leur indisposition continuelle ayant fait craindre à Monsieur l'Evesque de Strasbourg leur Oncle , qu'elle n'eust des suites fâcheuses , les a obligez d'en sortir, pour aller à Vienne, où ils respirent un air qui leur est plus naturel.

Madame la Duchesse Dotuliere de Parme ayant appris les particularitez du Mariage de Monsieur le Duc Sforce Romain, en a fait part à Don Alexandre Sforce, Cousin germain du Marié, & ancien Pensionnaire de ce
Colle.

College. Il en a montré d'autant plus de joye qu'il a l'inclination toute Françoisë. Aussi se fait-il enseigner cete langue avec grand soïn, pour s'en servir à recevoir sa nouvelle & charmante Parente, qu'on croit qui prendra la route de Parme en allant à Rome. Parmy les singularitez de cette Ville, on vante fort le Theatre du Palais Ducal. Il passe pour estre l'unique en l'Europe qui mérite la curiosité des Etrangers, soit pour les Peintures & les Sculptures des meilleures Mains anciennes & modernes, soit pour sa grandeur extraordinaire. La Salle où il est, contient jusqu'à douze mille personnes; & ce qui est surprenant, c'est que sans trop élever la voix, tout ce qui se dit sur ce Theatre est

D iiiij

entendu aussi clairement de tous costez, que si on estoit aupres de ceux qui récitent. On m'en promet la description. Si on y ajoute le dessein, vous aurez la satisfaction de le voir gravé.

Il faut cependant vous apprendre une Avanture aussi rare dans ses circonstances, qu'elle est ordinaire dans sa fin. Une Dame qui aime le jeu plus que toute chose, & qui alloit trois ou quatre fois la semaine satisfaire cette passion chez une Amie dans un Quartier assez éloigné, revenant un soir sur les huit heures, passa devant l'Opéra, où il y avoit une fort grande quantité de Carrosses. Le sien ne laissoit pas de trouver passage, quand une Chaise roulante vint mal-à-propos à la traverse, & forma un embarras. Un Homme assez propre, ve-

stu

Etu de noir, avec un Manteau & un Colet de Point de France, se rencontra là , appellant son Cocher qu'il ne pouvoit découvrir. Vn Laquais appella aussi - tost ce mesme Cocher au nom de son Maistre , qu'il qualifia de Conseiller ; & comme le Cocher ne répondit point , il dit qu'il l'alloit chercher dans la Place. Le remerciement que luy en fit l'Homme sans Carrosse , fit connoistre que le Laquais n'estoit point à luy. En mesme temps il vit avancer deux autres Carrosses qui sembloient le mettre en péril d'en estre blessé. Il s'adressa alors à la Dame , qui estoit seule , & la supplia de luy vouloir donner une place dans le sien, jusqu'à ce que l'embarras fust passé. Le nom de Conseiller qu'elle avoit ouïy , ne luy laissant rien

D v

à craindre d'un Homme de Magistrature , elle ne luy accorda pas seulement ce qu'il demandoit , mais elle offrit de le remettre chez luy , puis qu'il estoit sans voiture. Il accepta le party , en luy nommant son Quartier , pourveu qu'on la remenast d'abord chez elle. Elle n'y pouvoit presque aller sans qu'elle passast par la Ruë , & ainsi elle donna ordre qu'on y arrestast. L'embaras cessa , & on commença de marcher. La civilité de la Dame engagea le Conseiller à de grands témoignages de reconnoissance. Il luy dit qu'il estoit sorti de l'Opéra au cinquième Acte, & qu'il falloit qu'on ne luy eust point encor amené son Carrosse , puis qu'il avoit marqué l'endroit où il devoit le trouver. Celay de la Dame ayant alors dénou-

né

né par une Rue assez longue
 & fort deserte, le prétendu
 Conseiller changea de langage,
 & luy demanda la Bource. Ju-
 gez de sa surprise. Elle voulut
 crier, mais la déplaisante vision
 d'un Pistolet luy ferma la bou-
 che. Il luy fut inutile de dire d'a-
 bord qu'elle n'avoit point d'ar-
 gent. L'adroit Filou luy fit con-
 noître en peu de paroles, qu'il
 sçavoit qu'elle venoit de jouter
 chez son Amie qu'il luy nom-
 ma. Il adjouta mesme qu'il y avoit
 quinze jours qu'il épioit l'occa-
 sion qu'il avoit enfin rencontrée;
 que des Gens associez avec luy
 avoient formé tout exprès l'em-
 barras qui l'avoit arrestée de-
 vant l'Opéra; que le Laquais qui
 l'avoit fait passer pour Conseil-
 ler, estoit de l'intelligence, &
 qu'il y avoit dix de ses Camarades
 qu'il

qui le suivoient pour luy prêter main forte en cas qu'il en eust besoin. Il parloit & voloie dans le mesme temps. Sa Harangue ne se termina pas à la Bource. Il obligea la Dame de se défaire d'un Collier de Perles, qu'il s'appropriâ par la vertu du mesme Pistolet qu'il luy faisoit toujours voir. Le vol fait, il cria qu'on le descendist. Ses officieux Camarades accoururent aussitost à la portiere, & laisserent la Dame à demy-morte de frayeur. Ce qui la fâcha le plus quand elle se trouva un peu remise, c'est qu'outre quarante ou cinquante Louis qu'elle avoit portez, elle en avoit gagné encor autant & sembloit ne s'estre trouvée en fortune que pour faire les affaires du Filou.

Un galant Homme qu'un compliment semblable à celuy que
 receut

GALANT.

85

reçut la Dame, obligea aussi un jour de rendre la Bource, s'en consola par ces Vers envoyez à une Belle.

MADRIGAL.

P*hilis, plaignez mon sort, je n'ay point
de ressource,*

*J'ay perdu tout mon bien quand on a pris
ma Bource,*

Et ce malheur me cause mille ennuis.

*L'effroi s'enfuit de moy, le bonheur m'ab-
bandonne,*

*Je n'ay plus que mon cœur, Philis, je vous
le donne,*

*Je ne puis rien de plus en l'état où je
suis.*

On croit quelquefois ne donner son cœur qu'en riant. Il est reçu de la même sorte. On s'accoutume à se voir, & l'habitude estant une fois formée, il n'y a plus moyen de s'en dédire.

C'est

C'est ce que vous trouverez fort spirituellement décrit dans ce Madrigal. Il est de Monsieur ie Chevalier de la Terrie, Capitaine au Regiment du Roy, & fait voir que le commerce des Muses n'est pas incompatible avec la profession des Armes.

MADRIGAL.

U*N* simple inclination
 Dans ses commencemens est toujours
 peu de chose.

Un cœur sur sa fierté bien souvent se repose,

Sans crainte & sans précaution.

Mais ce panchant si doux en apparence,

Va bien tost plus loin qu'on ne pense,

Sans qu'on s'en apperçoive, on se laisse enflâmer,

On souffre avec plaisir un mouvement si tendre,

Et quand ce cœur surpris commence à s'alarmer,

Il n'est plus temps de se défendre.

Person

Personne n'ignore que l'Amour est un grand Maître; mais quoy qu'il ait eu de tout temps beaucoup de Disciples, les Theses galantes que je vous envoie sont les premières qu'on ait entrepris de soutenir par Aôte public. Ceux qui les voudront attaquer, seront reçus, pourveu qu'ils ne fassent pas de longs discours. Il suffiroit d'un Madrigal sur tel Article qu'on voudra choisir pour entrer dans la Dispute. Vous en avertirez vos Amis.

~~LES THES GALANTES~~

THESES

GALANTES.

ADAMANTE A PIROPE.

VOs beaux yeux sous lesquels j'ay fait toute mon étude, m'obligent à vous offrir ces Theses.

88 M E R C U R E

ses galantes. L'Amour ne s'est fervy que de luy-mesme pour en faire naistre les Propositions en mon esprit. Il n'a point fouillé de Bibliothèques , ny feuilleté d'autres Livres que celuy de mon cœur , pour luy en donner l'intelligence. Il n'a rien emprunté d'Aristote, ny des anciens Auteurs. Il eust crû offencer vôtres Beauté, qui est le vray Professeur en cette Science , s'il n'eust tiré d'elle-mesme les raisons dont il prétend se servir. C'est la seule Université où s'apprennent les plus délicates pensées; c'est où les Graces, les Douceurs, le Mignardises, & les Gentilleses , régendent; c'est où jamais Disciple ne se crût assez sçavant pour avoir des Degrez de Licence; c'est où les Leçons ont tant de delices , qu'on voudroit estre en étude perpe-

perpetuelle; enfin c'est où il semble que soit l'état de perfection, & la plus grande douceur de la vie. Mon dessein, belle Pirope, est de maintenir pour vostre gloire les Conclusions suivantes, & faire voir à ceux qui paroîtront en la Dispute, qu'il s'est trouvé autrefois des Bacheliers Erophiles, & que je suis Erophile sans avoir esté Bachelier.

CONCLUSIONS.

I.
Qu'on ne sçauroit parler d'un parfait amour apres sa fin, parce que sa perfection présuppose l'infinité.

II.
Que l'on peint l'Amour enfant à cause qu'estant délicat & sensible, il ne peut souffrir la moindre douleur, ny la moindre amertume, sans se plaindre, & sans pleurer.

III.

III.

Qu'on ne luy met point des aïsses , pour marque d'inconstance , mais à cause de sa vitesse incomparable.

IV.

Qu'on luy donne un Arc & des Fleches, plutôt que d'autres armes, parce que les blessures d'amour se font sans bruit.

V.

Que Vénus la Mere ne luy attacha point un Bandeau pour luy ôster entièrement la lumière, mais à dessein de l'empescher de trop voir.

VI.

Qu'on le dépeint nud , pour faire connoistre qu'il doit estre toujours accompagné de sincérité.

VII.

Que les Amans ne se peuvent sauver

sauver des mains de l'Amour, parce que leur fuite ne sçauroit égaler la promptitude & la vitesse de ses aîsles.

VIII.

Que c'est une marque que l'amour n'est point parfait, lors que nostre esprit nous peut proposer quelque moyen d'en guérir.

IX.

Qu'en amour le desir croist toujours avec l'espérance.

X.

Qu'à mesure que l'amour augmente en nous, toutes les autres passions diminuent.

XI.

Que l'amour attire toujours la Personne aimée, pourveu qu'elle ne soit point prévenue d'une autre passion, ou qu'il n'y ait point d'antipatie formée.

XII.

XII.

Qu'on ne peut disputer contre son amour, & estre d'accord avec soy-mesme.

XIII.

Que toutes choses se maintiennent par l'amour, & se détruisent par la haine.

XIV.

Que pendant l'absence, nos ames sont si sensibles à la douleur, si tendres & si craintives pour ce que nous aimons, qu'elles devinent & pensent sans cesse à ce qui luy peut arriver de plus fâcheux.

XV.

Qu'il n'est rien qui s'accommode au sentiment d'un Amant pendant l'éloignement de sa Maistresse, ny qui soit agreable à ses yeux, que l'arrivée de l'Aurore, le coucher du Soleil, la naissan

naissance des Fleurs, le courant d'un Ruisseau, l'ombre d'une Forêt, & la sterilité d'une Roche.

XVI.

Que bien souvent les Amans souhaitent des imperfections dans ce qu'ils aiment, afin que l'envie ne trouble point leur bonheur.

XVII.

Qu'on excuse toujours la Personne aimée, & qu'on en prend ordinairement le party contre soy mesme.

XVIII.

Que les Amans se consolent des plus grands malheurs qui leur arrivent, quand ces malheurs leur fournissent quelque moyen de témoigner leur amour à la Personne qu'ils aiment.

On a eu nouvelles de la mort
de

de Monsieur l'Evesque de Mirepoix dès les derniers jours de Janvier. Il estoit de la Maison de Vantadour, Oncle du Duc qui porte ce nom, & tres-estimé dans son Diocèse. Il a toujours mené une vie fort exemplaire. Il se fit d'abord Jesuite, & passa plusieurs années dans cette célèbre Compagnie, en donnant de grandes marques de vertu & de pieté. Il entra ensuite dans l'Ordre de S. Benoist, & fit Profession au College de Cluny sous la conduite de Monsieur du Laurens, Docteur de la Faculté, & nommé à l'Evesché du Bellay. On l'en tira pour le faire Evesque de Mirepoix, où il a dignement rempli tous les devoirs d'un veritable Prélat. Il a eu cinq Freres, tous Fils comme luy d'Anne de Levi, Duc de Vantadour, Comte de
la

la Voute , Chevalier des Ordres du Roy , Gouverneur du Limosin, & Lieutenant de Sa Majesté en Languedoc ; & de Marguerite de Montmorency , Fille du Connestable de ce nom, & Sœur de Madame la Duchesse d'Angoulesme , Mere de feu Monsieur le Comte d'Allet depuis Duc d'Angoulesme, & Gouverneur de Provence, qui d'une de ses Filles mariée à Monsieur le Duc de Joyeuse, a eu Monsieur le Duc de Guise dernier mort.

L'Aîné des Frères de Monsieur l'Evêque de Mirepoix dont je vous parle , fut appelé d'abord Comte de la Voute , & apres la mort de Monsieur son Pere, Duc de Vantadour. Il avoit épousé Lieffe de Luxembourg, Aînée de cette Maison , dont il n'a point eu d'Enfans. Ils furent rouchés
de

de Dieu, & résolurent tous deux de se retirer du monde. L'une entra dans le Convent des Carmelites d'Anescy, où elle est morte Professe & Bienfaitrice; & l'autre prit les Ordres, & sert encor dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris en qualité de Vétéran, autant que les incommoditez de son âge le peuvent permettre. Il avoit déjà servy plus de vingt ans dans la mesme Eglise, sans autre titre que celuy de sapieté, quand Monsieur l'Archevesque de Gondy luy donna la Chanoinie qu'il a long-temps possédée, & dont il s'est défait depuis peu entre les mains de M^r Salo Conseiller en la Grand' Chambre.

Le second fut Charles de Levy, Marquis d'Annonay, depuis Duc de Vantadour, par la démission de celuy dont je vous viens
de

de parler. Monsieur le Duc de Vantadour d'aujourd'huy est son Fils. L'esprit & la vertu de Madame de Vantadour sa Mere, font un trop haut éloge de son merite, pour entreprendre d'y rien ajoûter. Elle est de l'Illustre Maison de S. Géran.

Le troisiéme qui prenoit la qualité de Comte de Vauvert, fut tué en 1622. dans l'Armée du Roy, à la Bataille Navale donnée devant la Rochelle.

Le quatriéme estoit Christophe de Levy, Duc d'Anville, Gouverneur du Limosin, & du Château de Fontainebleau. Il avoit été Premier Escuyer de feu Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans, sous le nom de Comte de Brion. Ses services & sa personne ont toujours esté tres-agreables à la Cour.

Feurier.

E

Le cinquième est mort Archevesque de Bourges.

Vous voyez par là , Madame, que des six Freres il n'y a plus que l'Aîné qui soit vivant. Cela est rare dans un si grand nombre. Sa pieté luy a sans doute fait meriter d'estre témoin de la gloire de LOÜIS LE GRAND. Elle n'éclate pas moins dans la Paix que dans la Guerre, & une reforme de Troupes qui a esté déjà faite, vous va faire admirer le plus grand acte de justice & de prudence, dont on ait jamais entendu parler en de semblables occasions. Ce sont de ces choses qui rendent ceux qui les font d'autant plus dignes d'estre loüez , que la Fortune n'y a point de part, qu'ils n'y sont point engagez par la coutume , & qu'ils doivent la conduite qu'ils tiennent , à l'équité qui leur est

est naturelle. Mr. des Bommets ayant fait assembler il y a déjà quelque temps une grande partie de l'infanterie, sur l'ordre qu'il en reçut de la Cour, prit des dates de toutes les Commissions des Capitaines, & des Lettres de Lieutenant, & fit un mémoire de ceux qui prouvoient par bons Certificats qu'ils avoient servy dans la Maison du Roy, car personne n'en est crû sur sa parole. Il vit par là quels estoient les services de chacun. En suite il interrogea deux ou trois Capitaines de chaque Bataillon, & sur tout les Commandans, pour estre instruit des vie & mœurs de tous les Officiers qui en estoient. Il examina aussi leurs defauts tant de l'esprit que du corps; & quand il eut dressé un état de tout, il vit les Compagnies en détail afin de sçavoir si elles

estoyent honnes , médiocres , ou méchantes , ce qu'il fit dans la dernière exactitude. Ainsi l'on peut dire qu'une Reforme, faite avec tant de connoissance , est seulement comme une séparation de ce qu'il y avoit de moins bon dans les Troupes , sans que ceux qui en ont esté retranchez puissent imputer leur malheur qu'au peu de soin qu'ils ont eu de mériter qu'on les conservast.

La Paix si solennellement publiée depuis quelques mois , n'a pas éteint la guerre par tout , s'il en faut croire les reproches que Monsieur Vvaubert de Noyon , fait par ces Vers à une Belle insensible.

A PHILIS,

SVR LA PAIX.

Pourquoy vous opposer au repos de la
Terre ?

Après que LOUIS a soumis
Les plus fiers de ses Ennemis ,
Osez-vous bien encor entretenir la Guerre ?



Nos Voisins en tous lieux mettant les ar-
mes bas ,

Ont eu recours à sa clemence ;
Vos yeux seuls plus hardis , dans le sein
de la France ,
Troublent la paix de ses Etats.



Que nous peut servir que l'Empire
Se montre prest à desarmer ?
Si vostre cœur , Philis ne se laisse en-
flamer ,
Les nostres accablez de leur cruel mar-
tyre ,
Toujours pleins de leurs maux , ne goûte-
ront jamais
De repos assuré , ny de solide Paix.

Cet Amant plaintif seroit bien tost delivré de ses chagrins , s'il estoit d'humeur à profiter du conseil que l'Autheur de ces autres Vers luy donne. Ils ont esté mis en Air par Monsieur Labbé, Maistre de Musique de S. Jacques de Dieppe.

RECIT DE BASSE.

A Mais , quand finiront vos peines ?
Que vous m'importuniez par vos tristes accens !

Vos charmantés Philis sont toujours inhumaines ,

Et vous n'estes jamais contents.

Renoncez à l'Amour en faveur de la Treille ,

Son jus est plein d'appas , ses plaisirs sont parfaits.

Vn Buveur ne se plaint jamais ,

Quand il est pres de sa Bouteille.

La Musique est en regne plus que jamais ; & dans un temps où les

les plus fameuses Villes d'Italie attirent les Etrangers de toutes parts, par la beauté des Opéra qui s'y representent, il y auroit lieu de s'étonner si cette sorte de divertissement avoit manqué à Turin. En effet la Cour de Savoye estant une des plus galantes Cours de l'Europe, on peut dire qu'on y trouve abondamment tout ce qui marque le plus la grandeur des autres. Il y a une Troupe de Comédiens François entretenüe ; & dans toutes les occasions de Festes, telles que sont le Sapate, & les jours de la Naissance de Leurs Alteſſes Royales, on y fait des magnificences si achevées, que peut-estre vous auriez en peine vous-même à les croire, si je ne vous en avois convaincuë par ce que je vous ay envoyé gravé des Divertissemens de cé-

te Cour dans ma seconde Lettre Extraordinaire. L'Opéra qu'on y a représenté ce Carnaval, estoit un Opéra Italien, & avoit pour sujet la mort d'Héliogable. Les desordres de la vie de cet abominable Empereur sont connus à tous ceux qui ont la moindre teinture de l'Histoire. Son plaisir estoit de renverser l'ordre de la Nature. Il vouloit qu'on employast la nuit au travail, & qu'on se reposast pendant le jour. C'est pour cela que parmy les différens changemens de Theatre qu'on a veus dans cet Opéra, il y en avoit un qui faisoit paroître Rome illuminée. Les Représentations qu'on en a faites ont esté mêlées de différentes Entrées de Ballet de Tritons & de Faunes, de Mariniers, de Combatans, de Jardiniers, d'Esclaves & de Mores, d'Egyp.

d'Egyptiens & d'Egyptiennes. Je ne vous dis rien de l'intrigue de la Piece. Elle finissoit par la justice qu'on rendoit à la vertu d'Alexandre , proclamé Empereur par les mesmes Soldats qui venoient de tuer Heliogabale. Il estoit son Cousin germain , & avoit esté associé à l'Empire de son vivant.

Le Carnaval s'est passé icy , comme ailleurs , dans les divertissemens ordinaires de cette Saison. Vous sçavez que celuy de se déguiser pour courir le Bal, en est un fort grand pour beaucoup de monde. Ces déguisemens sont assez souvent suivis d'Avantures. En voicy une en peu de mots. Je ne vous diray que le fait , sans aucun embelissement de paroles, parce que je ne vous veux rien dire que de veritable, & que je ne

E. v

prête jamais de faux incidens à toutes les Historietes que je vous raconte.

Vn Homme de qualité propose à sa Femme de se déguiser avec luy pour voir les Assemblées sans estre connus. Elle y consent. Vn Amy du Mary , qui avoit pour la Dame autant de respect que sa vertu & la sagesse de sa conduite le méritoient, est mis de cette partie. Ils prennent de habits diferens , & le masque change si bien leur parole , que loin d'estre reconnus de ceux à qui ils parlent partout où ils vont, ils ne se reconnoissent eux-mesmes qu'à leur équipage. Ils sçavent qu'il y a Assemblée chez un de leurs plus particuliers Amis. Ils s'y font mener , & apres que la Dame a long-temps embarrassé la Maistresse de la Maison par les
nouvel

nouvelles qu'elle luy demande de beaucoup de choses quelle croit secretes , elle la tire de peine en se découvrant. Les deux Masques qui l'accompagnent se donnent le mesme plaisir avec le Mary , qui les ayant à la fin connus, les oblige de le suivre dans un autre Appartement , où il veut les regaler de liqueurs. La Dame demeure aupres de la Maistresse du Bal, qui la fait dancer plusieurs fois, & enfin elle voit revenir l'Amy, à qui elle demande en ton déguisé de Masque , ce que son Mary estoit devenu. Il répond tout bas qu'il a lieu de le souhaiter qu'il ne revienne pas si tost, puis que son éloignement luy laisse la liberté de luy dire qu'on n'a jamais eu tant d'amour qu'il en a pour elle. La Dame surprise d'un emportement si peu attendu, luy demande

mande s'il la connoist, ou s'il a perdu l'esprit. Ce sont encor de plus ardentcs protestations d'amour. La Dame le repousse avec une fierté mêlée de la plus forte colère, le menace de se plaindre de son insolence à son Mary, soutient ces menaces de toutes les paroles d'aigreur qui luy peuvent estre permises, & tout ce qu'elle peut dire ne rend point le Protestant moins hardy à faire éclater sa passion. Le Mary revient. La Dame le prie de la remener, & comme elle a besoin qu'on luy aide à percer la foule, elle ne peut refuser la main de ce téméraire Amy, qui serre la sienne sans aucun respect, & luy jure que quoy qu'elle fasse, il ne cessera jamais de l'aimer. La Dame ne répond rien, remonte en Carrosse, & résiste long-temps à son Mary qui veut encor

encor aller à une Assemblée, mais enfin elle est obligée d'avoir la complaisance qu'il luy demande. Elle y va, & pour ne s'exposer pas davantage à des déclarations dont elle se trouve nouvellement offensée, elle luy fait promettre qu'il demeurera toujours auprès d'elle dans ce dernier Bal. Quelques précautions qu'elle prenne pour le retenir, à peine est-il dans la Salle, qu'il se perd parmy le grand nombre de Masques qui y sont de tous costez. L'Amy recommence à debiter ses folies, & la Dame au desespoir perd patience. Les reproches qu'elle luy fait ayant cessé par le retour du Mary, il fut question de la remettre chez elle. On s'estoit servy du Carrosse de l'Amy pour cette partie: On arrive chez la Dame. Le dépit la fait descendre d'abord sans

atten

attendre que personne luy donne la main. L'Amy descend apres elle, & le Mary leur ayant dit qu'il vouloit encor voir un Bal où devoient estre de fort aimables Personnes, se sert du Carrosse, pour y aller, malgré les cris de sa Femme qu'il laisse seule avec son Amy. La Dame le jugeant indigne qu'elle garde avec luy aucunes mesures d'honnesteté, luy dit que puisqu'il a laissé partir son Carrosse, il peut s'en aller à pied, parce qu'elle n'a aucun dessein de luy tenir compagnie. Il répond qu'assurément il passera la nuit dans sa Chambre, & la prend par la main pour l'y conduire. Elle entre dans une colere inconcevable, & se feroit portée au plus violent éclat, si enfin il n'eust osté son masque pour l'appaiser. Jugez quelle fut la surprise de la Dame. Elle

trouva

trouva son Mary dans celuy qui luy venoit de faire de si injurieuses protestations d'amour. Elle ne sçavoit que penser de luy voir l'habit qu'avoit son Amy quand ils estoient sortis ensemble pour courir le Bal. Il luy conta que comme ils estoient tous deux de mesme taille, ils en avoient changé dans la Maison où elle s'estoit fait connoistre aussi-bien qu'eux, & qu'il avoit voulu jouir de l'embarras où il jugeoit bien que tout ce qu'il luy avoit dit, devoit mettre une Femme de son caractère. Il y eut un peu de gronderie, la Dame prenant cette épreuve pour une défiance qu'on avoit eüe de sa vertu. Mais elle aimoit son Mary, & il est difficile d'avoir de longs différens avec ce qu'on aime.

J'ay à vous apprendre la Cérémonie

monie du Baptesme de Monsieur le Marquis de Mortemar. Elle fut faite au commencement de ce Mois dans la Chapelle du Louvre, par Monsieur le Curé de Saint Germain de l'Auxerrois. Le Parrain & la Marraine furent Monsieur Colbert , & Madame de Montespan. Il fut nommé Louïs. Je ne vous dis rien de ce jeune Marquis. Je vous en entretiendray dans un autre endroit de cette Lettre.

Le Roy a donné à Monsieur le Comte de Nancré la Lieutenance Générale d'Artois, & le Gouvernement d'Arras qu'avoit Monsieur le Comte de Montbron, auquel il a donné en mesme temps celui de Tournay. Ce dernier vaquoit par la mort de Monsieur de Ribeyre , Baron de Sainfandoux, & de Travers , Marechal des Camps.

Camps & Armées du Roy , mort d'apoplexie à Paris. Il estoit Fils de Messire Paul de Ribeyre Conseiller du Roy en ses Conseils, & Premier Président en sa Cour des Aydes de la Ville de Clermont en Auvergne. Il avoit pris les premières Leçons de la Guerre dans le Regiment des Gardes Françoises , où peu d'années apres qu'il y fut entré, il acheta une Charge d'Enseigne , & en suite une de Lieutenant. Il passa de là à celle de Capitaine , & fit également connoistre dans toutes ces Charges, qu'il n'avoit pas moins de conduite que de courage. Les plus dangereuses occasions n'avoient rien qui l'étonnast. Il y courroit avec une intrépidité surprenante , & le grand nombre de playes qu'il a reçues, dont plusieurs ont esté crües mortelles, en est

est une marque. Aussi estoit-il tout percé de coups. Il avoit quatre Canules, & s'estoit si extraordinairement distingué dans toute sorte de rencontres, qu'après la mort de Monsieur de Castelan, il fut choisy par le Roy pour luy succeder dans la Charge de Major du Regiment des Gardes. Il fut fait en suite Major General de l'Infanterie, & enfin Grand Bailly & Gouverneur de de la Ville & Citadelle de Tournay, Mestre de Camp d'un Regiment de douze Compagnies de Dragons, Brigadier d'Armée, & Mareschal de Camp. Il estoit rigide observateur de la Discipline Militaire, & usoit d'une severité extrême envers les Soldats, pour les contenir dans le devoir, ne pouvant croire qu'on pust se faire obeïr, si on ne se faisoit redouter,

ter. Monsieur Chanut son Parent, Conseiller d'Etat, l'ayant mené avec luy dans sa dernière Ambassade de Suede, l'avoit fait connoistre en ce Pais-là à la Reyne Christine, qui l'a toujours depuis honoré d'une bienveillance particulière. Il est mort âgé de quarante-six ans. Monsieur de Ribeyre Maître des Requestes, qui a épousé la Fille de Monsieur le Premier Président, & qui est un des plus habiles Hommes du Conseil, estoit son Parent, aussi bien que Monsieur de Ribeyre qui a esté Lieutenant Civil. Feu Monsieur le Premier Président de Clermont son Pere, a passé pour un des meilleurs Juges du Royaume, & un des plus sages Personages de son Siecle. Monsieur de Ribeyre son Fils aîné, qui occupe aujourd'huy sa place, ne luy cede

cede en rien, & joint une intégrité parfaite à une tres-grande érudition. J'oubliois à vous dire que Monsieur de Peiffonel Lieutenant Colonel du Regiment de Monsieur de Sainfandoux, en a esté fait Mestre de Camp.

La Mort qui n'épargne point les Braves, ne fait pas plus de grace au beau Sexe, & elle vient encor de le faire voir en nous enlevant Mademoiselle de Sully, Dame de Montmort, & Princesse d'Enrichemont. C'estoit une Personne dont l'extraordinaire vertu luy avoit acquis une tres-grande autorité dans sa Famille. Elle estoit Fille de Monsieur le Marquis de Rosny, Grand-Maistre de l'Artillerie de France, & Nièce de Monsieur le Duc d'Orval, dont je vous appris la mort il y a cinq ou six mois. Je me souviens que vous
ayant

ayant parlé en ce temps - là de Monsieur le Marquis de Bethune, & de Monsieur le Vicomte de Meaux, sortis du premier Lit de ce Duc, & m'estant contenté de vous dire qu'ils estoient tous deux mariez, vous vous plaignistes de ce que je ne vous avois point marqué dans quelles Maisons ils avoient pris alliance. Je ne vous puis dire par quel oubly j'ay différé jusqu'à aujourd'huy à vous satisfaire là-dessus, en vous apprenant que le premier (c'est à dire Monsieur le Marquis de Bethune) a épousé Mademoiselle de la Porte, Fille unique de feu Monsieur de la Porte Maître des Requestes, dont le Pere estoit Président à Mortier au Parlement de Roüen. Il y a plusieurs Enfants de ce Mariage. L'Aîné qui porte le nom de Marquis de Bethune, ain-
 si

fi que Monsieur son Pere , s'est acquis tant de reputation dans les Campagnes qu'il a déjà faites, qu'elles luy ont attiré l'estime de toute la Cour. On peut juger de la satisfaction que le Roy a reçeuë de ses services , par le glorieux témoignage que Sa Majesté en a rendu, en le faisant Grand de ses Gensdarmes. Ce sont là les premiers fruits des soins que Madame la Marquise de Bethune sa Mere a pris de son éducation, dans laquelle elle a si bien réüssy, que dés-à-present il est aisé de connoistre qu'il sera un jour digne Heritier des vertus héroïques du Grand Maximilian Duc de Sully , son Bisayeul. Monsieur le Vicomte de Meaux, a épousé Mademoiselle de Mié. C'est une Personne d'un tres-grand mérite, & d'une des plus illustres & plus ancien

anciennes Familles de Normandie. Elle est Fille de Monsieur le Baron du Guespré, qui a esté Capitaine, Lieutenant des Gensdarmes de la feu Reyne Marie de Médicis. Ils n'ont qu'une Fille, dont la vertu est d'autant plus à admirer, qu'ayant des avantages tres-considerables de la Nature & de la Fortune, elle les a méprisez pour se donner toute à Dieu, en se faisant Religieuse dans l'Abbaye du Port-Royal.

Monsieur le Marquis de Boufflers, Colonel General des Dragons, s'estant défait de la Lientenance Generale du Gouvernement de l'Isle de France, Monsieur le Comte du Charmel en a esté pourveu, & en a presté le serment de fidelité entre les mains du Roy. Ce Comte est une des meilleures Maisons de Champagne.

gne. Il a des Sœurs Chanoinesses à Remiremont, où la severité que l'on a pour les Preuves de Noblesse est si grande, qu'on peut se vanter d'estre de bonne Maison quand on a l'avantage d'y estre reçu.

Il n'y a rien de plus commun que les ruptures, mais on en voit peu arriver pour une occasion aussi foible que celle que j'ay à vous conter. Vn Cavalier qui voyoit une Dame d'une fort grande laideur, mais dont l'esprit luy plaisoit, se trouvant il y a dix ou douze jours avec cinq ou six de ses amis, l'un d'eux chanta le Menuet de l'Opéra de Bellérophon, dont ces paroles font un Couplet.

Que sert la fierté dans les Belles ?

Tout aime enfin à son tour ;

Voit-on des rigueurs éternelles ?

Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

Vn

Vn de ces Languissans de profession qui veulent qu'on devine ce qu'ils ont dans le cœur, & qui croiroient manquer de respect s'ils s'en expliquoiēt, prit l'intérêt du beau Sexe, & dit qu'il connoissoit des Dames toujours rigoureuses, auxquelles il seroit dangereux de faire des déclarations, & qui ne se laissoient attendrir ny par les soins, ny par les services. Le Cavalier qui estoit naturellement enjoué, répondit que c'estoit peut-estre qu'on s'y prenoit mal, qu'il estoit inoüy que la plus Scrupuleuse eust jamais pris de chagrin d'entendre dire qu'elle fust aimée, & qu'il estoit mesme persuadé qu'il y avoit certaines faveurs innocentes, que les Belles n'estoient pas fâchées qu'on leur dérobaſt, parce que tout transport, quand

Fevrier.

F

il n'alloit point trop loin , estoit une marque de passion , au lieu que le respect trop exact faisoit voir une tranquillité d'ame qui sembloit incompatible avec l'amour. On ne trouva rien dans ce sentiment qui püst estre injurieux au beau Sexe ; & comme il donna lieu à de fort agreables choses qui furent dites, le Cavalier qui se méloit de faire des Vers , envoya le lendemain ceux qui suivent à ses Amis , comme ayant esté faits sur leurs pensées.

A Mans, dont la longue cons-
tance

Ne peut fléchir un Objet rigoureux ;

Faute d'un peu d'expérience,

Souvent vous estes malheureux.

On trouve mal son compte auprès d'une
Maistresse ,

*Quand le respect toujours veut regner sur
les sens.*

*Croyez moy , la tranquille & trop froide
sageffe Est*

Est une vertu du vieux temps.



*Aujourd'huy pour se rendre aimable,
Il faut en oublier les scrupuleuses Loix.
Sied-il bien à l'Amour d'estre si raison-
nable,*

Quand il a pû se faire écouter une fois ?



*Pour mettre en bon train ses affaires,
On doit se pardonner un peu de liberté.
S'il faut parler sans fard, mesme aupres
des plus fieres ,
Vn transport amoureux n'a jamais rien
gasté.*



*Il porte avec luy son excuse.
Si la Prude semble en gronder ,
Ne vous y trompez pas , souvent elle re-
fuse
Ce qu'elle brûle d'accorder.*



*La querelle d'ailleurs est assez tost finie.
C'est un vieux jargon de l'honneur,
Et tout ce vin dehors d'une fausse pudeur
Ne se donne jamais qu'à la cérémonie.*



*Pour sauver l'apparence, il est quelquefois
bon*

*Qu'une faveur surprise irrite un peu la
Belle.*

*Mais quoy que la fierté prenne d'abord
son ton,
Comme aussitost cette fierté chancelle,
On fait moins un larcin, qu'on ne reçoit
un don.*



*Le Sexe ne fait point d'avance.
Mille Tyrans fâcheux contraignant ses
desirs ;
Un Amant n'obtient rien par la persévé-
rance,
Quand il se retranche aux soupirs.*



*Ces muets Truchemens marquent trop de
contrainte ;
Et comme on n'aime pas un air si retenu,
Le langage des yeux, la langueur, & la
plainte,
Sont toujours pour l'Amour d'un méchant
revenu.*



*A quoy bon tant gémir ? pour soulager sa
peine,
Il vaut mieux tenter le hazard.
Fust-on prest d'expirer, il est telle Inhu-
maine
Qui pourroit s'attendrir trop tard.*

*Sur un vain prétexte de gloire ,
Ses yeux avec plaisir verroient nostre
trépas ;
Vn Mort de leur façon , dans l'amoureuse
histoire ,
Feroit honneur à leur appas.*

*O, vous , qui soupirez apres plus d'une
année ,
Sans qu'on réponde à vostre ardeur ,
Vous changeriez de destinée ,
Si vous connoissiez mieux tout le foible
d'un cœur.*

*De luy-mesme il cherche à se rendre ,
Mais il veut qu'un Amant fasse les pre-
miers pas.
Quand on l'attaque mal , il aime à se dé-
fendre ,
Et presté à se donner , il ne se donne pas.*

*Rien n'est plus delicat , un scrupule l'ar-
reste ,
Il se refroidit aisément ,
Et pour meriter sa conqueste ,
Vous ne sçauriez marquer assez d'empres-
sement.*

Ces Vers estant d'une veine aisée n'ont pas manqué de courir. La Laide spirituelle les a vûs, & a crû se faire honneur d'en prendre le prétexte de rompre avec le Cavalier qui les a faits. Quand on luy en a demandé la raison, elle a répondu qu'elle ne croyoit pas qu'une Femme raisonnable pût recevoir aucune visite d'un Homme qui établissoit pour maxime, qu'il ne falloit qu'être un peu hardy pour se mettre en commerce de faveurs avec les Dames. Une jeune & fort aimable Marquise, qui ne garde aucunes mesures avec elle, luy ayant entendu faire ce raisonnement, n'a pû résister à la tentation de luy dire qu'elle estoit bonne de prendre ainsi l'intérêt du Sexe, puis que ces Vers n'avoient rien qui la regardast. Comme elle a
beau

beaucoup d'esprit, elle n'a pas voulu se faire expliquer qu'elle estoit trop laide pour faire soupçonner que personne prétendist à ses faveurs. Elle s'est contentée de demeurer ferme dans la rupture, & quoy qu'on luy ait pû dire, elle n'a plus voulu voir le Cavalier.

On ne vous a rien dit que de vray en vous apprenant que Monsieur l'Abbé d'Estrades avoit esté nommé par le Roy, pour faire la fonction d'Ambassadeur en Savoye. Il l'a déjà esté à Venise. Les grands services qu'a rendus le Pere dans le Cabinet & dans l'Epee, font tout attendre des Fils; & de si considérables Emplois sous un Roy qui ne les dispense qu'avec justice, prouvent assez le merite de celuy dont je vous parle. Il aura la satisfaction d'estre dans une Cour si polie, qu'il ne

s'appercevra qu'avec peine qu'il aura quitte celle de France. Il y trouvera sur tout matiere à son admiration , en voyant une Souveraine, qui dans la maniere d'élever le Duc son Fils, de gouverner ses Etats , & de travailler pour leur gloire , peut servir de modelle à toutes les Princesses du Monde.

C'est un avantage pour les Personnes de son rang, qu'estant dans une haute élévation , elles ne peuvent rien faire d'éclatant qui ne soit connu. Il n'en est pas de même des Particuliers, & sur tout des François qui estant braves, magnifiques, & galans, selon les différentes occasions où ils se rencontrent , négligent de faire sçavoir ce qu'ils font de remarquable , & privent le Public du plaisir qu'il auroit d'en estre informé.

formé. Cette négligence qui est un effet de leur modestie, m'empêche de vous envoyer le détail du Repas que Monsieur de la Haye donna il y a quelque temps à Monsieur l'Electeur de Bavières. Vous sçavez qu'il est Envoyé Extraordinaire dans cette Cour là. Tout ce que j'en ay appris est qu'on ne vit jamais rien de plus somptueux, que chaque Service fut de trente Plats, & qu'on les releva cinq fois. Tout le monde connoît Monsieur de la Haye. Il est fort d'une Sœur de Monsieur Palluau Conseiller à la grand Chambre, & succeda dans l'Ambassade de la Porte à feu Mr de la Haye son Pere, qui en avoit fait les fonctions pendant vingt-cinq ans avec toute la réputation imaginable, apres avoir esté Conseiller au Parlement, Maistre des

Requestes, & Conseiller d'Etat. Feu Monsieur de la Mote le Vayer, Précepteur de Monsieur, dont les Ouvrages sont si estimez de tout le monde, & sur tout des veritables Sçavans, estoit son Beau-frere. Madame de la Haye sa Femme est Fille du fameux Monsieur de Monthelon, dont je vous appris la mort ces jours passez.

Le Roy, semblable à cet Empereur qui croyoit avoir perdu un jour quand il n'avoit rien donné, n'est pas seulement le plus grand des Conquérens, mais le plus libéral des Princes. Il ne faut pas s'étonner qu'il fasse des présens pendant la Paix, puis que les excessives dépenses de la guerre, & d'une guerre qui luy donnoit presque tous les Princes de l'Europe à combattre, ne l'ont jamais mis hors d'état d'en faire. Mademoi-
selle

felle de Theobon, que nous avons
 veuë Fille d'honneur de la Rey-
 ne, & qui est presentement au-
 pres de Madame sans aucune fon-
 ction, a reçu depuis quelques
 jours une glorieuse marque de
 l'estime que ce grand Prince a
 pour elle, par une Garniture de
 Diamans d'un prix fort conside-
 rable qui luy a esté apportée de
 sa part. Quand le merite de cette
 belle Personne ne seroit pas aussi
 solidement étably, qu'il l'est; la ju-
 stice que Sa Majesté luy vient de
 rendre par ce présent, en seroit
 une preuve incontestable.

Vous aurez sans-doute enten-
 du parler de la Mascarade dont
 Monseigneur le Dauphin a ho-
 noré Monsieur de Strasbourg, &
 du grand Bal qui a esté donné
 trois jours apres à Saint Germain
 dans la Salle des Opéra, où per-
 sonne

sonne n'entra sans être masqué. Mademoiselle de Beauvais, & Mademoiselle de Fontange, Filles d'honneur de Madame, estoient de la Mascarade ; & comme elles devoient faire de la dépense pour y paroître avec Monseigneur le Dauphin , le Roy leur envoya à l'une & à l'autre une Bource, dans laquelle elles trouverent dequoy y fournir. Il usa de la mesme liberalité dans l'occasion du Bal, envers Mademoiselle des Adraits & Mademoiselle Potiers ; pareillement Filles d'honneur de Madame. Je vous parleray de ces deux grands Divertissemens, & de tout ce qui s'y est passé, avant que de finir cette Lettre. Il y a quelque temps que je vous fis la peinture de Mademoiselle de Fontange. Elle estoit juste sur ce que je vous fis
sçavoir

ſçavoir de ſon mérite, & de ſa beauté, mais je me trompay en vous diſant que les yeux de cette admirable Perſonne eſtoient bleus. J'avouë que je ne l'avois pas aſſez bien conſiderée, & que m'eſtant laiſſé ébloüir à un éclat que peu de Belles ont auſſi brillant, ſes cheveux châtain clair qui étoient fort poudrez, me parurent blonds, & me firent croire en meſme temps qu'il y avoit du bleu dans ſes yeux. Cependant elle les a noirs, doux, perçans, & pleins de feu. Ne vous étonnez pas, Madame, ſi je me retracte. On a quelque croyance aux Lettres que je vous écris, quand elles ſont devenuës publiques. Les Articles que j'y employe ſont aſſez ſouvent faire des gageures, & je ſuis obligé par là d'eſtre fort exact, juſque dans les
moin

moindres circonstances des choses dont je vous parle.

On a présenté une nouvelle Medaille au Roy. Elle est de Monsieur le Brun Avocat au Parlemēt. On voit le Portrait de Sa Majesté dans la face droite. Le Soleil est dans le Revers, avec ces paroles tirées des Métamorphoses d'Ovide, VIDET OMNIA PRIMUS.

C'est luy qui le premier aperçoit toutes choses.

L'application en est fort juste, rien ne pouvant mieux marquer l'activité, la pénétration, & l'extrême prudence de nostre incomparable Monarque, qui a cela de commun avec le Soleil, qu'il découvre & qu'il sçait le premier ce qui se passe dans ses Etats. Il n'est pas moins bien informé des affaires des autres Cours, & on peut dire que rien n'échape à ses

ses yeux. Ce fut ainsi que les Egyptiens consacrerent la memoire d'Osiris, qu'ils representerent par un œil dépeint sur un Sceptre, afin de faire connoître la sagesse de ce Prince.

Comme vous avez pû prendre méchante impression de ceux qui naissent à Pezenes, sur quelques peintures publiques qui en ont esté faites, il est bon de vous faire connoître par la maniere dont on y a publié la Paix d'Espagne, que quoy que cette Ville soit une des plus éloignées de la Cour, la Noblesse qui s'y trouve en assez grand nombre, n'y manque ny de galanterie, ny de politesse. En effet, les jeunes Gentilshommes qui ont esté presque tous élevez dans les Armées du Roy, y ont acquis un air ouvert, aisé, & tout-à-fait différent de
celuy

celuy que le Baron de la Craſſe prend ſur le Theatre. Les Dames y ſont belles, honnêtes, & ſpirituellen, & on n'y en connoit aucune d'aſſez mauvais gouſt, pour courir ſotement apres un Mary du merite de Monſieur de Pourceaugnac. Voicy les particularitez de la Feſte. Le 22. de Janvier, qui eſtoit le jour que les Conſuls de Pezenas avoient choiſy, eſtant arrivé, on entendit dans toute la Ville un bruit guerrier de Haut-bois, de Trompetes, de Fifres, & de Tambours. Tous les Artifans ſous les armes, ſe mirent en haye dans les principales Ruës. La Nobleſſe monta à cheval, & alla ſe ranger en haſte ſous ſon Eten-dart. Cet agreable deſordre qui dura juſqu'à midy, étoit ſi bien concerté, que Pezenas reſſembloit plutoſt à une Place de guerre

re

re qu'on alloit assieger , qu'à une Ville où l'on devoit publier la Paix. Le Chastelain & les Consuls , accompagnez de leur Assesseur & de leur Greffier , monterent ensuite à cheval , & allerent faire le tour de la Ville. Ils estoient precedez par deux Bataillons d'Artisans , & suivis d'un Escadron de jeunes Gens, la plupart Personnes de qualité. On fit halte dans les principales Ruës. Le Greffier y publia la Paix. En même temps cette petite Troupe fit une décharge aussi juste que si elle avoit esté instruite de tout temps dans le mestier de la Guerre. Leur Cavalcade estant finie, les Armes disparurent , & on n'entendit plus par tout que des Violons , des Musetes , & des Flustes douces. Les Gentilshommes voulant plaire aux Dames
qui

qui s'estoient déguisées en Ber-
geres , furent assez galans pour
changer leur Epée en Houlete.
Le Chastelain régala les Belles
d'un Bal , qui fut suivy d'un Sou-
pé aussi propre que magnifique.
Le Dessert fut assez particulier.
Il y eut cinq grands Bassins, qua-
tre de Fruit & de Confitures, &
un cinquième au milieu, dans le-
quel estoient autant de Cou-
ronnes d'Olivier , qu'il y avoit
d'Hommes à table , avec un
Bouquet de Fleurs pour chaque
Dame. Le Chastelain leur distri-
bua ces Bouquets, & elles furent
fort surprises d'y voir toutes un
petit Billet attaché. Chacune ou-
vrit promptement le sien, & y
trouva des Vers. J'en ay recouvré
quelques - uns que je vous en-
voye.

P O V R

POUR MADAME DE N. T. S.

L'Amour Tyran est incommode;
 Iris, aimez moins vostre Epoux;
 Cachez vos sentimens jaloux,
 Et laissez le vivre à sa mode.
 Servez vous de cette méthode,
 Il n'est point de party qui soit meilleur
 pour vous.

POUR MADEMOISELLE
DE S. N. T. M. R. T. N.

LA Feste qu'on fait en ce jour,
 Climene, vous doit estre chere,
 Puis qu'elle annonce le retour
 D'un Amant, d'un Frere, & d'un Pere.
 Le desir de servir le plus puissant des
 Roys,
 Les obligea tous trois
 De courir hazarder leur vie
 Dans ces Champs où d'honneur la bravou-
 re est suivie.
 Mais ce Roy favorable à vostre attache-
 ment,
 Ne voulant pas troubler une amitié si
 belle,
 Croit qu'il ne sçauroit mieux récompenser

*ser le zele
Et de vous, & de vostre Amant,
Qu'en vous le renvoyant fidelle.*

POUR MADEMOISELLE
DE L... R G N.

JE crois estre obligé, Philis, de vous
apprendre
*Que Cupidon se plaint de vous.
Ce petit Enfant est fort tendre,
Et pour la moindre chose il se met en cour-*
roux.

*Tâchez d'éviter sa colere,
Si quelquefois l'Amour est doux,
Le plus souvent il est severe.
Il veut vous obliger de vivre sous sa Loy,
Et se plaint hautement de vostre indi-*
ference.
*Obeïssiez-luy, croyez-moy,
Il est fâcheux d'éprouver sa vengeance.*

POUR MADEMOISELLE
DE L. G. N. C.

Vous avez de l'esprit, vous estes jeune
et belle,
Pour engager vous avez ce qu'il faut,
Es

*Et si vous n'estiez pas cruelle,
 Vous seriez sans défaut.
 Comme il ne tient qu'à vous de devenir
 parfaite ,
 Si vostre œil a trop de douceur,
 Faites en sorte qu'il en presse
 Vne partie à vostre cœur ,
 C'est le plus sûr moyen pour plaire.
 Si vous voulez conserver un Amant,
 Traitez le doucement ;
 Si vous voulez vous en défaire
 Affectez une humeur severe,
 Vous le perdrez facilement.*

Vous jugez bien , Madame,
 que les autres Billets qui ne me
 sont pas tombez entre les mains,
 avoient comme ceux - cy quel-
 que rapport à l'inclination & à
 l'état du cœur des Belles à qui ils
 estoient adressez. On recommen-
 ça le Bal dès qu'on eut achevé
 de souper , & cette charmante
 Assemblée ne se sépara qu'après
 avoir employé à dancer la plus
 grande

grande partie de la nuit.

La plûpart des Actions des Hommes estant examinées par des Gens sans occupation , il ne faut pas s'étonner si on leur donne quelquefois des motifs tous autres que ceux qui les ont produites. Ces honnestes Faineans qui n'ont que les affaires d'autrui dans la teste , faute d'en avoir pour eux-mesmes, ont leurs lieux d'assemblée où ils raisonnent à fond de toutes choses. Il n'arrive rien qui ne soit la matiere de leurs réflexions , & ils vont souvent jusqu'à vouloir deviner les plus secretes pensées de ceux qu'ils s'attachent à connoître. Un peu apres qu'on eut publié la Paix d'Espagne , ils se trouverent assemblez en assez grand nombre. Ils parlerent d'abord de l'intérest qu'avoient tous les Princes de
l'Empi

l'Empire à la faire generale ; & s'estant entretenus en suite de la gloire que beaucoup de Braves s'estoient acquise pendant la derniere Guerre , ils tomberent sur certaines Gens qui avoient fait plusieurs Campagnes , quoy que par bien des raisons ils ne dussent pas aller à l'Armée , les uns estant trop avares pour soutenir la dépense qu'il y faut faire, & les autres ayant fait voir en plusieurs occasions , qu'ils manquoient de cœur. Vn de ces Piliers de conversation dont je viens de vous parler, & qui sçavent assez ce qui se passe à force de lire tous les jours dans le grand Livre du monde, dit que ce qui venoit de causer tant de surprise, ne devoit pas estre un sujet d'étonnement, & qu'il prétendoit le prouver , en faisant connoître ce

que

que c'étoit que l'Empire de Mars; que bien que la Paix commençast à régner en France, la Guerre ne laisseroit pas d'estre toujours dans quelque Partie du Monde; que ce qu'il prétendoit établir devoit estre bon en tout temps, & qu'il osoit mesme soutenir qu'il seroit plus de saison que jamais, puis qu'en parlant generalement des choses qui regardent la Guerre, & des motifs qui y font aller, ce qu'il diroit pourroit donner lieu à des réflexions, qui par l'aplication qui les suivroit, feroient estimer davantage une partie de ceux qui s'estoient trouvez dans les dernieres Campagnes. Chacun se montra disposé à l'écouter. Il demanda du temps, & dit que son dessein estoit de donner par écrit une Description de l'Empire de Mars,

&



14

q

s

s

r

j

h

e

e

e

q

g

g

g

q

p

x

h

e

e

c

c

c

c

c

c

& d'en faire mesme une Carte. Son dessein fut approuvé. On parla d'autre chose. Dix ou douze jours se passerent, & enfin il tint parole. Il fit voir d'abord la Carte que je vous envoie, & pria la Compagnie de l'examiner. Vous ferez, s'il vous plaist, la mesme chose, afin que par le raport du Chifre que vous y trouverez marqué, & de celuy qui est dans l'ouvrage qu'il leur apporta, vous puissiez plus aisément distinguer les divers Articles qui le composent. Le plus empressé prit cet ouvrage, & le lût tout haut. Voici ce qu'il contenoit.



L' E M P I R E

DE MARS.

Quelques Cartes qu'on ait données jusqu'à aujourd'huy d'em.
Fevrier. G

pires véritables & feints , on n'en a point encor veu qui ressemble en aucune sorte à celui dont je vous vay faire la description. Vous n'avez point jusqu'icy entendu parler d'Empire qui eust des Portes , & nous n'en avons jamais veu qu'aux Maisons , Chasteaux , Villes & Bourgs. Cependant l'Empire de Mars en a huit , qui sont,

1. La Porte de l'amour que chaque Nation a pour son Prince; d'où l'on peut juger que celle qui regarde la France, doit estre appelée la Porte de LOUIS LE GRAND. Il a toujours fait la guerre d'une manière à ne pas manquer de Soldats; & comme tout leur a esté fourny en abondance dans ses Armées, & qu'on n'a point laissé de services sans récompense, on l'a toujours suivy avec empressement , comme un de ces Maistres infailibles sous qui

on

on estoit assuré qu'on apprendroit l'Art de vaincre. Cette Porte, depuis quelques années la premiere de l'Empire de Mars, & dont le chemin est le plus batu, est ornée de plusieurs bas Reliefs qui representent les Batailles que ce Conquérant a gagnées, & les Villes qu'il a prises. Cet invincible Monarque paroît à cheval au dessus de ce superbe Edifice.

2. La seconde Porte est appelée Porte du zele de la Patrie. Le chemin en estoit beaucoup plus batu du temps des Romains, la plupart de ceux qui vouloient aller dans l'Empire de Mars, y entrant par cette Porte. Elle est remplie des Statuës de ceux qui se sont sacrifiez pour la gloire, le repos, & le bien de la Patrie. On y voit celles des Curtius, des Décius, des Codrus, des deux Freres Cartaginois, surnommez Philenes, & de beaucoup d'autres.

3. La troisième Porte est celle de la belle Ambition. La Statue de la Gloire est au dessus, & l'on y voit celles de plusieurs Héros qui invitent à suivre l'exemple qu'ils ont donné. L'ambition de ceux qui passent par cette Porte pour entrer dans l'Empire de Mars, n'est pas du nombre de ces passions déréglées, qui n'ont que la fureur pour guide, & qui n'inspirent que de violens desirs de s'agrandir à ceux qui en sont maîtres. Celle-cy est une passion honneste, qui n'a que la gloire pour objet. Ceux qu'elle anime n'ont aucune pensée pour leur fortune. Ils ne cherchent que cette belle réputation dont il y a peu de Gens qui se rendent dignes, & qu'on croit pourtant que plusieurs possèdent, parce qu'elle est souvent confondue avec la fausse réputation dont l'éclat est encor plus brillant.

4. La

4. *La Fortune, le Dieu des Richesses, & les Statuës de ceux qui ont fait leurs affaires à la Guerre, servent d'ornement à la quatrième Porte, appelée la Porte de la Fortune. Ceux qui entrent par là dans l'Empire de Mars, ont des sentimens aussi interessez que ceux qui entrent par la Porte de la belle Ambition en ont de remplis d'honneur. Ils ne cherchent qu'à faire fortune. S'ils font quelque dépense, c'est dans le dessein de se faciliter les occasions d'en estre largement récompensez. Ils ne sont jamais contens, se plaignent sans cesse de la Fortune, & disent toujourns qu'elle ne fait rien pour eux lors qu'ils se sont ruinez pour elle.*

5. *La cinquième Porte est celle de l'inclination naturelle. Elle est remplie de Trophées d'armes, & de toutes sortes d'instrumens de guerre.*

Rien ne fait prendre ce chemin, qu'une inclination qu'on a naturellement pour les armes. Ceux qui entrent par cette Porte dans l'Empire de Mars, ne sont jamais rebutés de la peine ny des périls, & y font souvent plus de fortune que ceux qui n'entrent dans cet Empire que par un mouvement d'intérêt.

6. Comme l'amour se mesle de tout, & qu'il a souvent part à ce qui luy paroist de plus opposé, on ne doit pas s'étonner s'il a une Porte dans l'Empire de Mars. La sixième est sous son nom. Vne infinité de petits Amours luy servent d'ornemens, & semblent inviter à choisir plutôt cette Porte qu'une autre pour entrer dans l'Empire de Mars. Tous les Amans dont les Maîtresses aiment la solide gloire, prennent ce chemin, parce qu'ils sont sûrs de leur plaisir, en acquérant de

de la réputation par les armes. De pareils Guerriers se signalent dans toutes les occasions où ils se rencontrent. Rien n'égale leur valeur, parce qu'ils sont toujours animés du véritable feu qui fait les Braves.

7. *La Sculpture de la septième Porte n'est que de pillage de Villes, de Villages, & de Convois; de partages de Butin fait entre les Soldats, & de paye qu'on leur donne. Aussi n'entre-t-il quasi que des Soldats par cette Porte. Elle est appelée Porte de l'espoir du Gain, & leur tient lieu de celle de la Fortune, qui n'est que pour les Personnes relevées ou par leurs emplois dans cet Empire, ou par leur naissance, qui ne leur doit rien faire attendre que de grand.*

8. *La huitième & dernière Porte est appelée Porte du Liberti-*

nage , de la Faineantise , & de l'Oisiveté. Bacchus , le Jeu , & la Joye , y servent d'ornemens. Ceux qui entrent par cette Porte , ne regardent point la fatigue , parce qu'elle n'est pas continuelle , & ne se soucient pas d'avoir quelques jours de peine, dans l'esperance d'en avoir beaucoup de plaisir. Si cette amorce ne les attiroit , quantité de Gens oisifs , & mesme plusieurs Ouvriers qui n'aiment pas le travail, ne renonceroient pas à ce qu'ils doivent avoir de plus cher , pour aller prendre du bon temps à l'Armée. Toutes ces Portes ne ferment point , parce qu'il est permis à tout le monde d'entrer dans cet Empire en quelque temps que se soit. On y est toujours bien reçu. On n'y paye rien pour le droit de Bourgeoisie, au contraire ceux qui veulent y venir demeurer reçoivent de

de l'argent en y entrant. On les nourrit, on les récompense, & on va mesme jusqu'à les solliciter d'y prendre party. A-t-on jamais entendu parler qu'il ait aucun autre Empire dans le Monde où l'on en use de cette sorte? & n'est-on pas bien heureux, de n'avoir rien à faire qu'à montrer quelquefois qu'on a du courage, dont on est d'ailleurs doublement récompensé par la gloire qu'on en reçoit?

Quoy que cet Empire ait des Portes, il n'a aucunes Murailles. L'on y peut aisément entrer par les endroits vuides qui sont d'une Porte à l'autre. Peu de Gens pourtant prennent ce chemin, quoy qu'il soit fort aisé, & chacun entre par les différentes Portes que je vous viens de marquer, selon ses différentes inclinations.

G v

9. Le Palais de Mars est au milieu de l'Empire. Ne vous imaginez pas que le Bâtiment en soit superbe, & que le Porphyre, le Marbre, & le lasse, y soient employez. Ce Dieu n'aime le plus souvent à coucher que sous des Tentes. Ce n'est pas que les dedans n'en soient d'une fort grande somptuosité, & qu'ils ne renferment quelquefois des Meubles aussi précieux que ceux qui sont dans les plus magnifiques Palais. Il faut toujours que les Souverains soient marquez par des choses qui fassent connoître leur grandeur, & qui impriment les sentimens de soumission & d'obéissance qui leur sont deûs. Sans cela il n'y auroit que tumulte & que désordre. Qui manque de respect, manque de crainte; & qui ne craint point, fait mal son devoir.

10. La plûpart des Villes de
cet

et Empire sont bonnes & bien fortifiées. Elles sont toujours ou assiégées, ou menacées de l'estre. Vous en voyez d'assiégées, & d'autres pressées, où l'on commence de monter à l'assaut.

11. On y donne fréquemment des Batailles comme vous pouvez remarquer dans cette Carte. On ne s'en étonne point. Plusieurs s'en font un plaisir, n'ayant esté élevez que pour cela, & n'estant venus dans cet Empire que pour en voir.

12. On y marche fort rarement sans Escorte, à cause des embuscades dont on entend parler à tous momens. Ceux qui passent auprès des Forests, ou dedans, ont de la peine à les éviter.

13. On y voit des Villages en feu.

14. Les Villages pillés y sont en grand nombre.

15. 16

15. Il y a de méchans Marais, qui sont appellez Marais des Malheureux, dont pendant les mauvais temps, de misérables Soldats ne peuvent quelquefois se tirer.

16. On y découvre plusieurs Montagnes, & entr'autres celle de Gloire, qui est la plus élevée. Il en sort un Torrent qui forme 17. une Riviere appelée d'Ambition. Cette Riviere en produit trois autres qui serpentent dans tout l'Empire de Mars. Ces trois Rivières sont, 18. la Riviere de Temerité, 19. la Riviere de Fierté, 20. & la Riviere d'Intrepidité. Cette dernière roule avec une vitesse incroyable.

Les Villages les plus considérables de cet Empire sont, 21. Vigilance, 22. Abondance, 23. Cruauté, 24. Vio-
lence, 25. Clemence, 26. Brutalité, 27. Fatigue, 28. Repensir, 29. Crainte, 30. Terreur panique, 31. Grand-
cœur.

32. 33.

32. 33. Les Villages les plus proches des Troupes qui sont en campagne, sont toujours choisis pour les Hôpitaux des Armées.

34. Il y a un Lac dans cet Empire appelé Lac d'Inconstance. On passe souvent d'un bout à l'autre lorsqu'on y pense le moins, & qu'on n'en a pas même dessein, & l'on est souvent renvoyé peu de temps après au même endroit d'où l'on est party. Les Vents du Sort journalier des Armes qui soufflent ordinairement sur ce Lac, sont cause de tous ces changemens précipitez.

35. De tous costez, hors de cet Empire, on voit des Deserteurs qui s'échappent.

Il y a des Habitans, qui quoy qu'enfermez dans ce qui s'en peut appeller l'enclos, ne sont point Sujets de Mars, & qui souvent même

ne

ne portent point d'armes. Tels sont les Bourgeois des Places assiégées, qui ne se meslent de rien, & qui laissant à leur Garnison, & aux Armées qui les assiegent, le soin de démêler leurs différens, ne sont que spectateurs inquiets des coups qui se donnent.

La plupart des Villes de cet Empire fournissent aux Troupes de bons Quartiers d'Hyver, qui mériteroient plutôt d'estre appellex Quartiers de Divertissement. Ce ne sont que Bals & Réjouissances. Les Braves qui sçavent l'Art de vaincre, n'ont point à craindre d'y perdre leur temps, & d'oublier leur mestier. Ils attaquent des cœurs, & en triomphent souvent. Il ne faut pas s'en étonner. Il est peu de cœurs bien faits qui puissent long-temps résister à des Amans couverts de Lauriers, & tout

tout brillans de cette belle gloire dont les Conquérans sont revestus.

Je ne vous ay point fait remarquer dans cet Empire de certains endroits où il y a des Gouffres appellez Abîmes de lacheté. Ils sont dans des coins si détournés, qu'on ne les peut voir que lors qu'on est sur le bord. Ainsi l'on ne s'en aperçoit pas davantage que de ceux qui pendant un Combat se retirent de la mêlée, & trouvent moyen de se joindre à leurs Compagnies, lors qu'il est question de faire retraite.

Fort loin des Portes de cet Empire, il y a de grands Palais appellez de Récompense, où se viennent quelquefois reposer ceux qui ont eu l'avantage de se signaler souvent, & de faire des actions extraordinaires.

On doit remarquer que ce Pais est

est tout différent des autres , où il y a des routes qui sont toujours les mesmes pour les voyageurs , & qui les conduisent où ils ont destiné d'aller. Cet Empire n'a rien de semblable. On ne peut le diviser. Point de routes , point de chemins , détours par tout. C'est comme un labyrinthe , où l'on passe d'un endroit à l'autre sans sçavoir où l'on va. Le terrain est semblable aux affaires de la Guerre , qui sont pleines de détours. Les uns logent d'abord à Victoire , & les autres n'y logent jamais. Ceux-cy vont à Repentir dès la première journée. D'autres font deux gistes en mesme jour , & passent de Brutalité à Cruauté. Quelques-uns vont tout d'un coup à ce dernier. Il y en a qui arrivent à Intrepidité sans passer par Crainte ; & d'autres logent toujours à Crainte sans qu'ils en osent sortir.

sortir. Tout change dans cet Empire. Une Ville y devient Village, & un Village fortifié y devient Ville. Le cours des Rivières y est mesme souvent détourné. Du reste c'est un bon País. Si les vivres y sont rares quelquefois, il y a souvent des temps où ils s'y trouvent en abondance. On ne s'y voit jamais sans argent, parce que ceux qui en ont en prêtent toujours volontiers à ceux qui en manquent. Il n'est point besoin de Notaires pour en passer l'Obligation, ny de Sergens pour obliger à le rendre. Le plus avare change là d'humeur, & offre sa Bourse sans qu'on la luy demande, à ceux-mesmes qui hors de cet Empire luy auroient fait inutilement le moindre emprunt sur de bons Contrats. Aussi ces sortes de debtes sont toujours privilégiées, & un Homme qui négligeroit de rendre ce qu'on luy a pressé,

presté, ne seroit pas moins noté d'infamie, que ceux qui ne se mettent point en peine de payer l'argēt qu'ils perdent au jeu sur leur parole. Les Tables y sont toujours bonnes, & les veritables Braves qui n'en ont point y sont bien reçeus. Enfin c'est un Pais de joye, de bonne chere, & de plaisirs, & ce qu'on ne croiroit pas, de sincerité.

Toute l'Assemblée fut assez contente de cette Piece. L'invention en parut fort agreable. On dit qu'à la bien examiner, on y trouveroit tout ce qui se passe dans la Guerre, qu'elle estoit morale & utile, & qu'on ne s'étonnoit plus si certaines Gens s'estoient fait un point - d'honneur d'aller à l'Armée.

La liberté est un bien si doux, qu'on ne se lasse jamais d'en chan

chanter les avantages. L'air qui
s'uit vous le fera voir. Il est de
Monsieur du Pré.

A *H, qu'il est doux de vivre en li-
berté !*

Quand on s'engage,

On est peu sage,

Et le repos n'est plus en sûreté.

Vit-on jamais aimer sans peine,

Et jamais aima-t'on sa chaîne ?

*Ah , qu'il est doux de vivre en li-
berté !*

Comme on vous mande sou-
vent des nouvelles de la Cour,
vous aurez sçeu sans doute qu'el-
le a crû perdre un de ses orne-
mens au commencement de ce
Mois. En effet , Madame la
Marquise de Coëtquin a esté
si malade , que sa mort a esté
publiée en cette Ville. Ce
bruit a pû se répandre dans
vostre Province , & ainsi je
croy

croy la devoir ressusciter dans l'esprit de ceux qui ne sçavent pas qu'elle en a esté quite pour l'apprehensio de mourir. Il est bon de leur apprendre en mesme temps que Monsieur le Marquis de Biran commence à recouvrer sa fanté. On a desesperé long-temps de sa guerison. Cette perte eust esté sensible à Monsieur le Duc de Roquelaure son Pere , car ce jeune Marquis a beaucoup d'esprit , & il est difficile de donner aux choses un tour plus agreable qu'il fait. Monsieur le Duc de Roquelaure a connu dans cette occasion combien il est estimé , par le nombre infiny de Gens qui estoient tous les jours chez luy, pour demander des nouvelles d'un Fils qui luy est si cher. Ses manieres honnestes qui le font aimer par tout , luy avoient particu-

ticulierement gagné les cœurs des Personnes les plus qualifiées de Normandie pendant le séjour qu'il y a fait , & il vient de voir combien le zele qu'on luy avoit marqué estoit veritable , puis que tout ce qui s'est trouvé à Paris de plus considerable de cette Province , s'est continuellement empressé , aussi - bien que tous ceux de son Gouvernement , à luy aller témoigner la part qu'ils prenoient à sa douleur.

J'avois raison , Madame , de vous dire au commencement de cette Lettre, qu'il y avoit apparence que je ne la finirois point sans vous donner encor une fort agreable nouvelle. Je croy qu'il ne vous en faut pas dire davantage pour vous faire deviner de quelle nature elle est. Voicy l'état des choses.

Douze

Douze mille Impériaux incommodoient fort les Habitans de Strasbourg, & consumoient ce qu'ils avoient de vivres dans leur Place. Nos Troupes mangeoient ce qui en pouvoit rester au dehors, & il n'en entroit point dans la Ville qu'ils ne les payassent cherement. Toute la Noblesse d'Alsace qui y souffroit, avoit entierement résolu d'en sortir. Monsieur de Monclar faisoit détourner le cours d'une Riviere, ce qui alloit causer la dernière misère dans cette Ville. Trèves & Cologne appréhendoient d'estre assiégées. Nous nous estions déjà rendus maîtres de huit Places sur le Rhin. Nos apprests estoient grands pour la Campagne prochaine, & toute l'Allemagne en estoit alarmée, lors que l'Empereur a crû devoir enfin accepter
les

les conditions de Paix qui luy ont esté offertes par le Roy il y a pres d'un an , & que tant de Princes d'Allemagne trouvoient si équitables , qu'ils faisoient tous les jours de nouveaux efforts pour faire entendre à Sa Majesté Imperiale , qu'elle ne les devoit pas refuser. C'estoit entrer veritablement dans ses interests, puis que cette Paix si necessaire à toute l'Allemagne, est aussi avantageuse à l'Empereur dans l'état où sont ses affaires , qu'elle est glorieuse au Roy par mille circonstances dont toutes mes Lettres sont pleines. Je vous en parleray plus amplement , quand les Ratifications auront esté échangées. Monsieur le Marquis d'Estrades en a apporté le Traité au Roy. Il a esté signé à Nimégue le 5. de ce mois. Il apporta aussi à

à Sa Majesté la nouvelle de ce-
 luy qui a esté conclu entre l'Em-
 pereur & le Roy de Suede. Jugez,
 Madame , s'il n'y a pas lieu d'es-
 perer apres cela que nous verrons
 bien-tost la Paix générale, & si le
 repos de l'Europe ne sera pas dû
 au Roy , qui à la teste d'une Ar-
 mée victorieuse , & avant qu'au-
 cun de ses Ennemis fust en état
 de se mettre en campagne pour
 luy resister , a bien voulu offrir la
 Paix , estimant plus la gloire im-
 mortelle qu'il acquiert en la don-
 nant, que les Conquestes qui luy
 estoient infaillibles. Je viens à des
 Nouvelles plus particulieres.

Madame de Miramion, dont la
 pieté exemplaire vous est con-
 nuë , fit faire ces jours passez un
 Bout-de-l'an pour feu Monsieur
 le Premier Président de Lamoignon , dans l'Eglise de S. Nicolas
 des

des Champs. Elle avoit prié Mr. l'Abbé Flechier de faire l'Oraison Funebre. Il s'en acquita à son ordinaire, c'est à dire que ce fut un Ouvrage achevé, qui charma toute l'Assemblée. Elle estoit aussi illustre que nombreuse. La grande réputation du Défunt, l'estime qu'on a pour celle qui faisoit faire le Service, & les belles choses qu'on attendoit de Mr. l'Abbé Flechier avoient engagé un nombre infiny de Gens de la premiere qualité à se rendre dans cette Eglise. On y devoit faire le Panégyrique d'un grand Homme, & ce Panégyrique partoît d'une Plume tres-délicate. C'estoit assez pour attirer tout Paris.

Il y a eu aussi sur la fin du Carnaval, une fort grande Assemblée au Parlement, où Monsieur
Fevrier. H

le Mareſchal Duc de Vivonne a eſté reçu Duc & Pair. Je ne vous répète point ce qui ſe paſſe dans ces fortes de Receptions, vous en ayant déjà entretenuë fort amplement dans deux de mes Lettres. Monsieur Colbert eſtoit venu trouver Monsieur le Premier Préſident de la part du Roy, pour luy dire que Sa Ma-jeſté diſpenſoit Monsieur de Vivonne des viſites qu'on a de coûtume de rendre à Meſſieurs du Parlement, à cauſe de quelques incommoditez qui ne luy permettoient pas de les faire. Mr. le Boux Rapporteur, ſe fit admirer dans l'Eloge qu'il fit de ce Duc, quoy qu'il euſt eu fort peu de temps à ſ'y préparer; mais la matiere eſtant belle & ample, & le Rapporteur habile Homme, il ne faut pas ſ'étonner ſ'il n'eut pas beſoin

besoin d'une longue meditation pour réüssir avec autant d'avantages qu'il fit. Monsieur le Duc assista à cette Cerémonie, aussi-bien que Mr. l'Archevesque de Rheims, Mr. de Langre & Mrs. les Ducs de Crussol, de Chaune, de Bouillon, de Lefdiguieres, de Richelieu, de Mazarin, de Foix, de Créquy, de S. Aignan, de Coislin, de Monaco, de Gevre, de Villeroy, & de Gramont. Souvenez-vous, Madame, que je ne leur donne aucun rang, & que je vous en écris les noms selon que ma memoire me les fournit. Le mesme jour de cette Reception, Mr. de Vivonne ceda son Duché à Mr. le Marquis de Mortemart son Fils.

Monsieur de Malassis Capitaine aux Gardes estant mort, le Roy a donné sa Charge à deux

H ij

Lieutenans du mesme Corps , & par un accommodement fait entr'eux , elle est demeurée à Monsieur Mouron.

Il est souvent dangereux d'estre obligé. Vous l'avez veu par ce qu'il en a cousté à la Dame qui eut l'honnesteté de donner place dans son Carrosse au prétendu Conseiller qu'elle trouva à pied dans un embarras ; & vous l'allez encor mieux voir par les circonstances d'une autre Avanture qui a fait icy tant de bruit, que vous en aurez peut-estre déjà entendu parler dans vostre Province. L'Opéra venoit de finir. La foule y estoit grande, comme elle l'a toujours esté depuis les Représentations de Bellérophon. Une Dame qui apparemmēt étoit sortie des premières , appelloit tout haut son Cocher,

Cocher, & personne neluy répondoit. Elle n'avoit qu'une Demoiselle avec elle, & un Laquais qui portoit sa queue. Les plaintes qu'elle faisoit de se trouver ainsi sans voiture au milieu d'un grand monde qui abondoit de tous costez, furent entenduës d'un Cavalier qui étant naturellement fort civil, luy offrit d'abord ses Gens pour aller chercher son Carrosse. Elle répondit qu'elle venoit d'envoyer un de ses Laquais pour le découvrir; mais que comme il ne revenoit point, il y avoit apparence que son Cocher n'avoit pas esté si diligent qu'elle luy en avoit donné l'ordre. Elle tourna alors la teste pour voir si elle ne se pourroit point tirer de la foule, & s'échaper dans quelque Maison, où elle pût attendre sans embarras qu'on luy

amenast ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bientost. Le Cavalier qui vit une Dame aussi propre que bien faite, crût devoir pousser sa civilité plus loin, en luy offrant de la remener chez elle, ou en tel lieu qu'elle voudroit luy marquer. Ces paroles luy faisoient connoître qu'elle estoit en toute, seûreté avec luy, & que la seule considération qu'un galant Homme doit avoir pour le beau Sexe, l'engageoit à luy faire les offres qu'elle recevoit. Aussi ne songeoit-il guère à chercher ce qu'on appelle mal-à-propos occasion de bonne fortune. Son mérite le met à couvert de ce soupçon ; & comme peu d'Hommes en France sont aussi bien faits que luy, il n'a point besoin, pour être heureux, que le hazard se mesle de ses Affaires. La Dame ne
pût

put consentir d'abord à luy donner la peine qu'il vouloit prendre pour elle ; & enfin apres quelques refus où elle ne fit pas moins paroistre d'esprit que d'honnesteté , elle accepta le party , & monta dans le Carrosse du Cavalier. Son équipage, sa mine, & un certain air qui parle toujours de ce qu'on est , luy firent juger qu'elle avoit affaire à une Personne de naissance , mais elle ne le connut point pour un Homme distingué par sa qualité & par ses emplois. On prit la route du Quartier où logeoit la Dame. La Maison estoit assez d'apparence. Le Cavalier luy donna la main, & la conduisit dans un Apartement où il y avoit quelque chose de plus que de la propreté dans les meubles. La Dame ne pouvoit luy faire assez de remer-

cimes de la grace qu'elle avoit re-
 çue ; & comme elle avoit beau-
 coup de vivacité d'esprit, elle l'en-
 gagea dans une longue conver-
 sation qu'elle interrompit pour le
 prier de vouloir souper avec elle.
 Il commençoit à se faire tard, &
 on l'en pria de si bonne grace,
 qu'il crût ne pouvoir passer plus
 agreablement le reste du jour. Il
 demeura. On couvrit la Table, &
 on parloit de servir, quand il vit
 entrer deux Hommes d'épée. Ils
 firent connoître qu'ils arrivoient
 de S. Germain. La Dame leur
 dit que s'ils n'avoient point sou-
 pé , il ne tiendrait qu'à eux de
 prendre place. Ils n'en firent
 point de façon , & en atten-
 dant qu'on servist, ils commen-
 cerent à débiter des Nouvelles.
 Le Cavalier les écouta en les
 regardant. Ils avoient une phy-
 siono-

sionomie qui luy déplût , & il n'en jugea pas mal, en les croyant de ces braves sans bravoure , qui sont toujours prests à tirer l'épée par tout où ils sçavent qu'ils sont les plus forts , & qui mettent les crimes utiles au rang des plus belles actions. Il rêvoit aux mesures qu'il avoit à prendre quand il en parut trois autres de mesme figure que les premiers. Ils firent compliment à la Dame, furent retenus à souper , & lièrent tous conversation , comme Gens qui se connoissent. Le Cavalier accoustumé à ne voir que des Personnes de Cour , fut fort surpris de se trouver dans une Feste de cette nature. Le pas estoit dangereux. Il connut qu'on ne s'assembloit pas pour rien , & il y avoit du péril à faire paroître qu'il le connoissoit. Il fit

H. v

bonne mine, ne s'ébranla point, & pria seulement qu'on fît monter un de ses Laquais pour le servir. A dire vray, Madame, il faut une présence d'esprit admirable, & une intrépidité qui passe tout ce qu'on en peut concevoir, pour se posséder de cette sorte. Ce sont des occasions où les plus fermes s'étonneroient. Il ne s'agit point de six contre un seul. Un Brave ne les craindrait peut-être pas en pleine campagne; mais quand on se voit sans armes, qu'on est assuré de n'estre point attaqué par les formes, & qu'on peut périr par des ressorts qu'il est impossible de prévoir, le jugement le plus assuré se trouble, & il est difficile de ne laisser pas échaper quelques marques d'agitation qui découvrent l'embaras d'esprit où l'on est. On se mit
à

à table , & il n'y eut rien que d'honneste dans le commencement du Repas. La Dame en fit les honneurs au Cavalier , & les Braves se montrèrent d'abord tous pleins de zele pour luy ; mais peu à peu ils vinrent à de certaines libertez qui luy firent assez voir le dessein qu'ils avoient de prendre querelle. Ils luy jettoient de petites boules de Pain au visage, & témoignoient avoir grande envie qu'il se fâchast. Il leur en jetta de son costé , en disant que tout estoit permis dans la joye ; mais il ne laissoit pas de garder toujours beaucoup de précaution , parce qu'il avoit à se ménager. Enfin le plus effronté d'entr'eux luy parla d'un fort beau Diamant qu'il avoit au doigt. Il l'en tira aussitost , afin qu'il pust le voir de plus pres , & luy dit,

dit, en le mettant entre ses mains, qu'il estoit à son service. Le Brave fit d'abord l'honneste, & répondit qu'une chose de cette importance ne s'acceptoit point; mais enfin le Cavalier luy repetant de fois, que puis qu'il le trouvoit beau, il le desobligeoit de le refuser, qu'il le garda malgré les feintes prieres que luy fit la Dame de ne se point prevalloir d'une generosité si peu commune. Les quatre autres qui s'attendoient à partager le butin, se porterent de nouveau la santé du Cavalier. Il leur fit raison, & feignant de prendre plaisir à ce redoublement de débauche, il leur dit que si la Dame n'estoit point incommodée de leur voir tenir table si longtemps, il sçavoit d'excellent Vin qu'il luy estoit facile de faire apporter.

II

Il en obtint aisément la permission , puis qu'apparemment on ne cherchoit qu'à laisser avancer la nuit pour l'exécution du dessein qu'on pouvoit avoir fait de le voler , & peut-estre de l'assassiner. En mesme temps il donna ordre tout haut à son Laquais de courir chez une Personne qu'il luy nomma , & d'en apporter douze Bouteilles du mesme Vin qu'il luy avoit envoyé depuis six jours. Le Laquais qui estoit intelligent, & qui avoit remarqué ce qui se passoit, comprit ce que son Maistre souhaitoit de luy. Il l'envoyoit chez un Officier qui prenoit ses ordres, & c'estoit assez luy faire connoistre qu'il avoit besoin de secours. Le Laquais sortoit quand le Cavalier le rappella , pour luy dire qu'il luy apportast en mesme temps.

temps quatre Bouteilles de Li-
queur qu'il trouveroit à l'en-
trée de son Cabinet. Il luy ferra
fortement la main en luy donnant
la clef, & adjoûta tout bas, *douze*,
Gardes. Le Laquais fit toute la
diligence possible. Cependant
on continua le Repas, & les Amis
de la Dame furent d'autant plus
civils, que le Cavalier étant de
fort bonne humeur, ils crûrent
qu'il se préparoit à boire, &
qu'ils en viendroient plus facile-
ment à bout de leur entreprise.
Le Laquais revint. Si-tôt qu'il
parut, son Maître luy demanda
si les Bouteilles venoient. Il ré-
pondit qu'on les apportoit, &
dans le mesme moment douze
Gardes entrèrent avec le Mous-
queton tout prest à tirer. La Li-
vrée fut connuë des Braves. Ils
se regarderent l'un l'autre, &
demeu

demeurerent dans une surprise qui ne se peut exprimer. Le Cavalier leur dit d'abord en riant, que dans la crainte qu'ils ne le vou-
lissent pas croire sur sa parole, s'il leur déclaroit ce qu'il estoit, il avoit envoyé chercher des Té-
moins qui leur donneroient là dessus toute sorte d'éclaircisse-
ment. La Dame qui se vit perduë, eut recours aux larmes & aux su-
plications. Les Gardes la vou-
loient jeter par les Fenestres, mais le Cavalier les en empescha,
& apres avoir repris son Diamant, il se contenta de la faire mettre
en lieu seur jusqu'à nouvel ordre. Les braves qui luy tinrent com-
pagnie, furent un peu mal-traitez en allant où les Gardes les con-
duisirent. Comme ils ne méri-
toient pas qu'on les épargnast, on les fit marcher plus viste qu'ils
ne

ne vouloient , & jamais ils ne se trouverent plus defagrement escortez.

Il est temps que je m'acquie des Articles que je vous ay promis. Je commence par celuy de Monsieur le Prince & Evefque de Strasbourg. Vous fçavez qu'il y a déjà plusieurs années qu'il est hors de fes Etats qu'on l'a privé presque de tous fes Revenus , les Biens qu'il a dans l'Empire ayant esté confisquez , & qu'il n'a trouvé d'azile qu'en France contre les puiffans Adverfaires qu'il a eus depuis le commencement de la Guerre. Cet azile luy eftoit bien feûr dans la Cour d'un Roy qui fçait également protéger fes Alliez, & triompher de fes Ennemis. Cette grande verité est trop connue pour avoir befoin de preuve ,
quand.

quand mesme elle ne se rencontreroit pas en la personne de Monsieur le Prince de Strasbourg. Sa conduite, & toutes les choses qu'on luy a veu faire depuis qu'il est à Paris, font assez connoître combien il est satisfait du party qu'il a pris. Ceux qui ont l'honneur de l'approcher, assurent qu'il est tellement persuadé de la grandeur & de la générosité du Roy, qu'il jouit d'un calme & d'un repos d'esprit qui ne se peuvent imaginer, & nous en voyons des marques dans le superbe & galant Régál qu'il donna à Monseigneur le Dauphin la nuit du Samedi au dernier Dimanche du Carnaval, que ce jeune Prince vint masqué à l'Hôtel de Strasbourg. Le Roy avoit nommé tous ceux qui devoient estre de la Mascarade. Les
Dames

Dames qui eurent l'avantage d'être de ce nombre , furent Mesdames les Duchesses de Vantadour, de la Ferté , & de Foix ; Madame la Marquise de Louvois, & Mesdemoiselles de Beauvais & de Fontange , ces deux dernières, Filles d'honneur de Madame. Le jour de ce Divertissement étant arrivé , Monseigneur le Dauphin se rendit au Palais Royal , accompagné de Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon , & de Monsieur le Duc de Montausier ; & après avoir esté à la Foire S. Germain, il alla voir le nouvel Opéra de Bellérophon. Au sortir de ce Spectacle , Son Altesse Royale donna à souper à Monseigneur le Dauphin , & aux Princes qui estoient venus avec luy. Madame, Mademoiselle , Mademoiselle de Valois,

Valois , Mesdames la Maréchale & la Marquise de Clerambaut , Mesdames les Comtesses de Brégy & de Fiennes , & les Filles d'honneur de Madame , furent de ce magnifique Repas. Il estoit Samedi ; & comme les Monstres en poisson ne font point de peur , on en servit qui surprirent , estant d'une grandeur extraordinaire , & occupant presque toute la longueur de la Table. Comme on estoit encor remply des beautez de l'Opéra , on en parla fort pendant le Soupé. On loua separément toutes les belles parties qui le composent. Monsieur de Lully qui arriva pendant ce temps , reçut de la bouche de Monseigneur le Dauphin les loüanges qu'il méritoit , & les plus habilles Connoisseurs dirent tout haut qu'il y avoit beau

beaucoup de conduite dans la Piece. Apres le Soupé, chacun alla s'habiller, & sur les dix heures du soir Monsieur de Vendosme, Monsieur le Grand, Monsieur le Duc de Villeroy, & Monsieur le Chevalier Colbert, se rendirent au Palais Royal dans un déguisement d'une magnificence & d'une invétion toute extraordinaire. Peu de temps apres, les Dames dont je vous ay parlé, arriverent avec des Habits qui n'estoient pas moins riches que bien entendus; & en suite cette illustre & belle Troupe partit du Palais Royal. Monseigneur le Dauphin menoit Madame la Duchesse de Vantadour; Monsieur le Prince de Conty, Madame la Duchesse de la Ferté; Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Madame la Duchesse de Foix:

Foix : Monsieur le Duc de Vendosme , Madame la Marquise de Louvois : Monsieur le Grand , Mademoiselle de Fontange. Monsieur le Chevalier Colbert, qui estoit habillé en Esclave More , mais avec une magnificence qui surprenoit , n'ayant point de Dame s'attacha à cette aimable Personne , & fit l'office de son Esclave , en portant la queue de sa Robe. Monsieur le Duc de Villeroy menoit Mademoiselle de Beauvais. Toute cette belle Troupe estant montée en Carrosse , s'avança vers l'Hostel de Strasbourg. Dès qu'on la vit approcher , le bruit des Boëtes annonça son arrivée à tout Paris , & mille Fusées partirent d'un Feu d'artifice qui estoit sur le bord de l'eau. Plusieurs Bandes de Masques tres-magnifiques

siques suivirent la Troupe de Monseigneur le Dauphin , parce qu'on n'en laissa entrer aucune avant que ce Prince fust arrivé. Il entra environ sur les onze heures dans l'Hostel de Strasbourg, éclairé par dehors , aussi-bien que par dedans, d'un nombre infiny de lumieres. Monsieur de Strasbourg, accompagné de Monsieur le Comte de Levestein son Neveu, suivy de ses Gentilhommes & des Officiers de sa Maison , tous tres-lestement habillez, reçut Monseigneur le Dauphin à son Carrosse. Ce jeune Prince descendit au pied d'un grand Escalier par où il monta avec toute sa suite dans un tres superbe Appartement, orné de dorures , & de riches Tapisseries, & éclairé par quantité de Lustres , de Girandolles & de Plaqués

ques d'une grande richesse; Monseigneur le Dauphin entra d'abord dans une tres grande Salle à la porte de laquelle il fut reçu par Madame la Comtesse de Soissons, & par Mesdames les Princesses de Baden & de Furstenberg. A un des bouts de cette Salle, dans un endroit exhaussé & fait exprés, estoient un grand nombre des meilleurs Violons de Paris. Aux deux côtez de la Salle il y avoit des especes d'Amphiteatres par degrez, pour placer sans confusion & sans desordre plus de mille Personnes masquées ou autres, pour lesquelles on avoit distribué des Billets. Ces places furent remplies aussi-tôt que Monseigneur le Dauphin fut entré avec sa Troupe. Monsieur arriva un peu apres, avec Madame, Mademoiselle, Madame la Duchesse de

de Gramont, Madame la Maref-
chale,& Madame la Marquife de
Clerambaut, Madame la Comtes-
fe de Maré , Mademoifelle de
Grancé, Mademoifelle Potiers,&
Mrs. les Chevaliers de Lorraine
& de Chastillon. Madame, dont
l'enjouement eft fi naturel & fi
agreable , fe divertit quelque
temps à fe cacher à tout le mon-
de. Monfeigneur le Dauphin
fut le premier qui la reconnut.
Leurs Alteffes Royales s'en re-
tournerent vers la my-nuit. Je
pourrois vous faire icy la def-
cription des Habits non feule-
ment de Monfeigneur le Dau-
phin , mais encor de toutes les
Personnes de la premiere qualité
qui fe trouverent à cette superbe
Fefte. J'en ay de tres-fidelles me-
moires ; mais tous ces Habits ef-
tant extraordinaires , foit pour la
magni

magnificence, soit pour estre bien entendus, & n'ayant point encor paru devant le Roy, servirét encor au grand Bal que Sa Majesté donna à S. Germain le jour du Mardy-gras, & je me reserve à vous en parler sur cet Article. J'acheve celui de la Mascarade. L'ouverture du Bal se fit par Monseigneur le Dauphin, qui prit Madame la Princesse de Furstemberg, Niece de Monsieur le Prince de Strasbourg. Elle n'estoit point masquée, parce qu'elle estoit chez elle, & qu'elle en faisoit les honneurs, mais elle ne laissoit pas pour cela d'estre magnifiquement habillée, & d'attirer les regards de tout le monde plus par elle-mesme, que par l'éclat des Pierreries, qui brilloient sur elle de tous côtez. Les Personnes les plus considerables par leur

Fevrier.

I

naissance ayant dancé d'abord, chacun fut pris indifféremment, suivant la liberté que donne le Bal. L'affluence des Masques qui entra ayant remply toute certe grande Salle, Monseigneur le Dauphin passa dans une grande Chambre qui estoit à costé, & continua de dancer jusqu'à deux heures apres minuit, au son des meilleurs Hautbois de France; ensuite de quoy ce Prince passe dans une troisieme Chambre qui estoit de plein-pled, & plus richement parée que les deux premieres. Il s'y fit deshabiller sous un Dais qui avoit esté préparé pour les recevoir, & apres qu'il eut pris un Habit à la Francoise, il descendit, avec tous ceux qui l'avoient accompagné, dans un appartement bas où l'on devoit faire *media nocte*. On avoit mis le

Cou

Couvert dans une des Chambres de cet Appartement. Les Meubles y estoient superbes, & outre les riches Tapisseries dont elle estoit tenduë, les Girandoles, les Plaques, & les Miroirs tous rares dans leur maniere, on voyoit encor à l'un des bouts un tres grand Bufet en forme d'Amphitheatre à plusieurs degrez. Ce Bufet estoit composé de vingt-quatre grands Bassins de vermeil doré, de huit grands Bures aussi de vermeil, de dix-sept Figures portant chacune des Devises, de douze Soucoupes d'un pied & demy de haut, de douze ovales d'or, de deux grandes Figures d'or ciselées, sur chaque coin du Bufet, & de douze Plaques de vermeil & ciselées, autour du mesme Bufet, portant trois Flambeaux chacune. Il y avoit plus bas sur la

Nape plusieurs Figures avec de grands Bures, & de grandes Coupes couvertes de Pierreries, & plus bas encor cinq grandes Cuvettes de vermeil doré, de huit seaux d'eau chacune, entremeslées de grands Guéridons de quatre pieds de haut, sur chacun desquels il y avoit une Girandole de sept Flambeaux. Tout ce Bufet estoit garny de Festons de Fleurs, sans celles qu'on y voyoit semées par tout. Il y avoit sur la droite & sur la gauche, deux autres moindres Bufets pour servir de décharge, sur lesquels on avoit mis plusieurs Flambeaux de vermeil doré & cizelez. Sur celui de la droite estoient plusieurs Eguieres, & Bures, de grands Carafons or & argent cizelez, & quinze douzaines d'Affietes de vermeil doré. Celuy de la gauche

che estoit couvert de Vaisselle d'argent, & garny de quantité de Verres exquis la plupart couverts de Coupes d'or. Dans le milieu de cette Chambre, dont ce superbe Bufet faisoit l'enfoncement, on avoit dressé une Table à pans de dix-huit Couverts. Monseigneur le Dauphin se plaça au haut de cette Table sous un Dais. Il y avoit à ses costez une distance de deux Places, apres lesquelles se mirent du costé droit Mesdames les Duchesses de Vantadour & de Foix, avec Madame la Marquise de Louvois, & à la gauche Mesdemoiselles de Beauvais, & de Fontange, avec Madame la Princesse de Furstemberg, & M^{rs} les Princes de Conty, & de la Roche-sur-Yon. Vous remarquerez s'il vous plaist qu'on estoit fort à l'aise à cette Table, & que

quoy qu'elle fust assez grande pour contenir les dix-huit Couverts, il n'y avoit neanmoins que le nombre de Personnes que je vous viens de marquer.

Voicy de quelle maniere elle fut servie. Le premier Service fut de Potages & d'entrées. Il y avoit cinq grands Plats, quatre seconds, six moyens, dix petits, & huit Affietes, le tout en Vaisselle de vermeil doré. On fit en mesme temps un Service hors d'œuvre, en petits Plats d'or couverts, devant Monseigneur le Dauphin. Il fut relevé jusqu'à trois fois, pendant que le grand Service resta sur la Table. Ainsi on peut dire qu'il n'y en eut aucun qui n'en continst quatre.

En mesme temps qu'on releva ce premier Service, on releva le

le troisiéme qui estoit devant Monseigneur le Dauphin, & l'on servit le Rosty dans le mesme ordre, & dans un aussi grand nombre de Plats qu'on avoit servy l'Entrée, c'est à dire toujours trois Services en Plats d'or pour Monseigneur le Dauphin, & un grand pour ceux qui estoient à table.

En suite les Salades furent relevées, ainsi que le dernier Service qui estoit devant Monseigneur le Dauphin, en la place duquel on servit plusieurs Ragousts, qui tant froids que chauds, estoient portez par des Couronnes de Palmes & de Laurier. On servit en mesme temps à la place du grand Service, trente-deux autres Affietes de divers Ragousts, qui formerent une maniere de Galerie en quar-

ré. La Table estoit éclairée de vingt - quatre Flambeaux & Girandoles , & ces Girandoles garnies de plusieurs Bougies. On fit une salve de cent Boëtes à chaque Service.

Les Ragoufts estant relevez, on servit le Fruit. Il faut remarquer que les Plats estoient différemment dressez , que chacun avoit son dessein particulier, & que le nombre égaloit celui des autres Services. Le Plat du milieu estoit un Dôme avec quatre Tours , & une Couronne au dessus. Il y avoit des Dauphins dans les défauts , & au dessous du Dôme, un petit Feu, qui dura jusqu'à ce que Monseigneur le Dauphin se leva de table. On lisoit au dehors quelques Vers à la gloire de ce jeune Prince. Autour de ce Dôme estoient quatre

quatre Forts bastis de Fruits de toutes sortes de couleurs , & faisant la mesme figure que des Forts qui défendent une Place. Douze Soucoupes estoient aussi autour , chacune remplie de neuf Cristaux de diverses Crêmes. Les autres grands Plats estoient en triangles , en serpenteaux , & en parterres garnis de feüillages , de festons , & de plusieurs autres figures. Il y en avoit qui representoient le Mont Parnasse , & d'autres , des Pyramides. On fit aussi trois petits Services de Fruit devant Monseigneur le Dauphin. Le premier qui fut de sec , estoit composé de Fruits & de confitures exquises. Le second fut d'un Parterre de petits fruits diférens dans le defaut desquels il y avoit des Glaces de toutes sortes de couleurs.

Les Plats estoient au nombre de vingt - quatre , & formoient une petite Galerie en quarré. Le dernier fut d'une autre petite Galerie de Compôtes , & de vingt-quatre Affietes de liquide , ornées de Fleurs , & representant des Allées de Jardin. Monsieur le Comte de Levestein dont je vous ay déjà parlé , servit Monseigneur le Dauphin. Ce jeune Seigneur n'a pas encore vingt - deux ans. Quelques avantages qu'il ait du costé de la Naissance , il n'en a pas moins reçu de la Nature. Il estoit aidé dans ce glorieux employ par Monsieur le Baron de Rosevorme, que vous avez veu icy avec admiration, & qui avec les traits du visage les plus réguliers , a l'esprit, le cœur , & les sentimens d'un tres galant Homme.

me. Les Dames estoient servies par des Personnes du premier rang; & derriere ceux qui les servoient, il y avoit un Cercle de Masques regardans. Cela produisoit un tres-bel effet, les lumieres de la Table faisant briller les pierreries de leurs Habits. Il y eut une seconde Table tenue par Monsieur de Strasbourg, & qui fut presque aussi bien servie que la premiere. Les plus grands Seigneurs qui avoient accompagné Monseigneur le Dauphin, y mangerent. Pendant qu'on fut à table, on fit profusion de toutes choses à ceux de dehors qui voulurent bien y prendre part. Tout parloit de la joye parfaite que ressentoit Monsieur de Strasbourg de l'honneur que luy faisoit Monseigneur le Dauphin. Il estoit d'autant plus con-

sidera

siderable , que ce jeune Prince ne l'avoit encor fait à personne. Ce qui se trouve de remarquable dans cette Feste, c'est qu'ayant esté préparée depuis plusieurs jours , elle se soit donnée le lendemain qu'on eut reçu le Traité de Paix avec l'Empereur , dans lequel Sa Majesté a fait stipuler si avantageusement les interets de Monsieur le Prince de Strasbourg , & la liberté du Prince Guillaume son Frere. Monseigneur le Dauphin se leva de table environ sur les quatre heures du matin , & remonta en Carrosse une demy - heure apres, pour s'en retourner à Saint Germain. Monsieur de Strasbourg le vit partir avec tous ceux qui l'avoient accompagné , au bruit d'un second Feu d'artifice.

Il est difficile que vous n'ayez
appris

appris il y a déjà long-temps, qu'on traitoit du Mariage de Monsieur le Marquis de Mortemar , Fils de Monsieur le Marechal Duc de Vivonne , avec Mademoiselle Colbert , troisième Fille de ce grand Ministre. La Cerémonie s'en fit à S. Germain en Laye le dernier jour du Carnaval. Le Contract fut signé par le Roy chez Madame de Montespan , & Sa Majesté le remplit d'un Million qu'Elle donne à Monsieur le Duc de Mortemar , (car je vous ay déjà marqué que sous le bon plaisir du Roy , Monsieur le Duc de Vivonne s'est remis de son Duché en sa faveur) Apres que la Reyne , Monseigneur le Dauphin , Monsieur, Madame, & les Princes du Sang , eurent signé le Contract , les Parens les plus proches

proches de l'une & l'autre Partie le signerent chez Monsieur Colbert. La Demande avoit esté faite par Monsieur le Duc de Créqui, Oncle de Monsieur le Duc de Mortemar. Le Mar-dy 14. de Fevrier, apres que ce nouveau Duc eut presté entre les mains du Roy le serment de fidelité pour la Charge de General des Galeres possédée par Monsieur le Duc de Vivonne son Pere, & dont Sa Majesté luy a accordé la survivance, il alla à l'Eglise avec Mademoiselle Colbert. Ils y furent accompagnés des plus proches Parens qui avoient signé leur Contract. Monsieur le Duc de Mortemar avoit un Habit de Velours noir à fleurs, dont le Manteau estoit doublé de Velours plein, garny jusques au coler de tres-belles Dentel

Dentelles noires. Sa Garniture estoit de Ruban couleur de feu figuré. Il avoit des Plumes de la mesme couleur. Mademoiselle Colbert avoit un Habit de Velours noir, avec une Jupe tres-riche. Les tailles & écharpes de son Habit estoient couvertes de Pierreries fines. La Cerémonie du Mariage fut faite par Monsieur l'Evesque Comte de Noyon, Pair de France, proche Parent de Monsieur le Marechal Duc de Vivone; & en suite Monsieur Colbert donna un magnifique Dîner. Madame de Montespan, qui dans cette occasion n'a rien oublié de ce qui pouvoit faire paroistre l'extrême consideration qu'elle a pour Monsieur le Duc de Vivonne son Frere, assista à toutes ces Cerémonies, malgré une fluxion violente qui luy cau-
soit

soit une grosse fièvre. Le Disner dont j'ay commencé de vous parler, fut donné dans l'Apartment du Château qu'occupe Monsieur Colbert. Il y avoit trois Tables dās trois Pieces différentes qui répondoient à une quatrième placée au milieu, où estoient les Bufets de ces trois Tables. Voicy les noms de tous ceux qui les remplirent. Je ne vous les donne ny selon leur qualité, ny selon le rang qu'ils y avoient. A la premiere estoient le Marié & la Mariée, Monsieur le Comte de Vermandois, Mademoiselle de Blois, Madame la Duchesse de Vivonne, Madame de Montespan, Monsieur le Duc du Maine, Mademoiselle de Nantes, Madame de Thiange, Madame la Duchesse de Nevers, Madame la Duchesse Sforce, Madame d'Elbeuf, Madame la Duchesse de

de Créquy , Madame de la Trimouille , Madame la Présidente de Mesme , & Madame Colbert. A la seconde. Monsieur le Duc de Vivonne, Monsieur l'Evesque de Noyon, Monsieur le Duc de Nevers, Monsieur le Duc de Créquy, Monsieur de la Trimouille, Monsieur de Thiange , Monsieur le Président de Mesme , Monsieur Colbert, Monsieur & Madame de Chevreuse, & Monsieur Puffort : Et à la troisieme, Monsieur le Duc de S. Aignan, Monsieur le Duc de Beauvilliers son Fils, Monsieur le Marquis de Seignelay, Monsieur le Comte de Maulevrier , Monsieur Desmaretz Intendant des Finances , & Monsieur Gêdoûin Précepteur de Mr le Comte de Vermandois. Madame la Duchesse de Beauvilliers , seconde Fille de Monsieur Colbert , n'estant point

point encor relevée de ses Couches, ne pût se trouver à ce Repas. Le Roy fit l'honneur à la Mariée de l'aller voir l'aprèsdinée chez elle. Monseigneur le Dauphin y alla en suite ; & la Reyne, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle de Valois , & toute la Cour , luy firent le mesme honneur le lendemain. Toutes les Cérémonies estant achevées , Monsieur le Duc de Chevreuse , & Monsieur le Duc de Beauvilliers, ramenerent à Paris Monsieur le Duc de Mortemar leur Beaufrere, & luy donnerent un tres grand Soupé, l'âge des Mariez n'ayant pas permis qu'on les eust laissez ensemble. Monsieur le Duc de Mortemar n'a que quinze ans & demy , & a déjà fait plusieurs Campagnes sur mer & sur terre, où il a donné des marques de valeur

leur & de sagesse, qui méritent beaucoup de loüanges. On ne doute point qu'il n'ajoute un nouveau lustre à sa Maison toute remplie de grands Personnages, que des services importants à leur Prince & à leur Patrie ont toujours rendus aussi recommandables que la grandeur de leur Naissance, à laquelle les Genealogistes les plus exacts ne trouvent rien qui soit cōparable. Si l'on examine bien toutes les actions de Monsieur le Marechal Duc de Vivonne son Pere, on connoistra que ce jeune Duc n'a pas à chercher fort loin dans son sang pour trouver de grands exemples sur qu'il se former. Les Heros de sa Maison qui sont en grand nombre, luy en fournissent de tres-remarquables de zele & de fidelité pour leurs Souverains,

verains ; mais quoy qu'il y découvre d'éclatant & d'héroïque, il voit encor plus dans Monsieur le Duc de Vivonne son Pere, qui à l'âge de trente-huit ans a mérité les premiers honneurs de la Guerre, & les récompenses de la Valeur, & qui depuis qu'il a esté en estat de porter les armes, a eu le bon-heur de n'avoir veu aucune de ses années vuide de service. Mais sous quel Roy vit-il, & quel Roy sert-il ? Je ne vous dis rien de Monsieur Colbert ; le nommer, c'est beaucoup dire. Tout parle de luy, & vous l'avez reconnu cent fois dans mes Lettres, sans y avoir leû son nom. Quant à Madame de Mortemar sa Fille, on ne peut vous dire trop à son avantage. Quoy qu'elle n'ait que treize ans, elle n'ignore rien.

rien de ce qu'une Personne beaucoup plus âgée , & parfaitement bien élevée , doit sçavoir. Elle a mille belles qualitez qui font connoître de qui elle est Fille , & qu'elle doit son éducation à Madame Colbert sa Mere. Cette loüange comprend beaucoup , & la jeune Duchesse dont je vous parle doit estre bien contente d'elle-mesme de la mériter. L'apresdinée du jour de son Mariage , elle alla rendre ses respects à la Reyne , & reçut les honneurs du Tabouret.

Les grands Bals dont je vous ay déjà entretenuë , & que le Roy a donnez chaque semaine du Carnaval dans la Salle des Balets du Vieil Château de Saint Germain, ont continué le Dimanche & le Lundy gras. Le Mardy toute l'Assemblée y estoit masquée.

Le

Le Roy y parut , plus paré de sa bonne mine & de son grand air, que des Habits qu'il avoit ce jour là , quoy qu'ils fussent fort magnifiques. Sa Veste estoit de Drap d'or , la Mante de Point d'Espagne or & argent toute d'une piece, & tout son ajustement, si extraordinaire & si bien entendu , qu'on auroit eu peine a dire qui l'emportoit de la magnificence, ou de la galanterie. Ce Prince qui a une parfaite intelligence de toutes choses, en avoit luy-mesme donné le dessein. Jamais on n'a rien vû de si riche sans Pierreries. Sa Coëffure estoit admirable. On voyoit sortir du haut d'un grand nombre de Plumes couleur de feu, une Aigrette noire qui coûtoit plus de quatre cens Loüis d'or. Quoy qu'il ne fust point en Habit à la François-
se,

se , il parut neanmoins dans l'Assemblée sans avoir de Masque.

La Reyne estoit vêtue en Persane. Il n'y avoit rien de plus riche que l'Etofe de son Habit. Il sembloit qu'elle eust esté fabriquée en Perse, tant on avoit bien imité les desseins des Etofes de ce Pais là. La plus grande partie des Pierreries de la Couronne relevoit encor l'éclat de cet Habit. Monseigneur le Dauphin avoit un Corcelet Africain couleur de feu , sur lequel estoit un enchaînement de Velours noir large d'un poulce, qui enchaînoit le Corps , & formoit un dessein de Rabesque à jour qui laissoit voir le fonds couleur de feu. Tous les ornemens de Velours noir estoient brodez de petits Fleurons d'or trait , qui enchassoient des Diamans de différente grosseur;

feur ; ces Diamans faisoient un
 ornement continu. Les Manches
 estoient ferrées. Le premier Ton-
 nelet avoit les mesmes ornemens
 que le Corps. Dans les vuides de
 ces ornemens de Velours, estoient
 des Fleurons brodez d'argent
 trait. De petits Diamans en for-
 moient les riges. Ces Rabesques
 & ces Fleurons estoient à jour
 sans estre attachez sur le fonds
 couleur de feu. Les Manches
 pendantes avoient quelque chose
 de fort extraordinaire, & par leur
 maniere, & par l'ouvrage. Il étoit
 d'or à jour, & fort leger. Les Bas
 de soye couleur de feu brodez
 d'or paroissoient au travers des
 Souliers qui estoient aussi à jour, &
 faits d'une Rabesque de Velours
 noir, ornée de Diamans, & de la
 mesme broderie que l'Habit. Le
 secõd Tonnelet estoit bleu brodé
 d'or

d'or , ouvert par le devant & fermé par des Boutonnieres de Diamans coupez en pointes, au bout desquels pendoient des Pandelotques de Diamans. La Mante, faite de Point de France or & argent, étoit atachée sur l'épaule gauche, & sur la hanche droite avec des attaches de Diamans. Comme on l'avoit laissée sans doublure, on voyoit au travers, le derriere de l'Habit qui n'estoit pas moins riche que le devant. Un demy Tulban Africain de mesme dessein que le Corps, faisoit la Coëffure. Les Plumes estoient couleur de feu & blanc, & montées d'une maniere toute nouvelle. L'Habit de Monsieur le Duc, qu'il avoit fort ingénieusement imaginé luy-mesme, estoit aussi extraordinaire que riche; & avoit quelque chose de la maniere Grecque. Il estoit

Fevrier.

K

d'un riche Brocart, & d'un Velours noir tout couvert de différens Points de France, & brodé de Pierreries de toutes couleurs, avec la Mante d'un Point de France or & argent à jour, sans doublure, bordé tout autour d'un Velours noir, au bord duquel on ne voyoit que Pierreries. La Coëffure avoit le même ornement que l'Habit. Celuy de Monsieur le Prince de Conty, estoit d'une Etoffe à la Persane à fonds d'or, meslé de couleur, avec une premiere Veste bordée d'une broderie d'or, sur un fonds noir enrichie de Boutonnieres de Pierreries. La seconde Veste estoit bleuë, toute couverte de Point d'Espagne d'argent; la Coëffure, un petit Tulban lassé de riches Tissus d'or & couleur de feu, & orné de chaînes de Diamans; la Mante, de

de Point d'Aurillac or & argent, doublée d'une gaze bleue brochée d'or ; les Bas de foye , & les Souliers brodez. L'Habit de Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon estoit une Veste fermée par devant , séparée en quatre Basques fermées aussi par des bandes de Velours couleur de feu, larges de deux doigts , qui faisoient des compartimens. Il y avoit sur le bord de ce Velours de petits ornemens d'argent , de chacun desquels sortoit une Rose de Diamans, de maniere que ce n'estoient que Roses semées par tout , mais sans aucune confusion. Entre ces compartimens , on voyoit des Fleurons brodez d'or & d'argent, découpez à jour , au travers desquels paroissoit la doublure de l'Habit qui estoit vert ; la Coëffure & la Chaussure estoient de

mesme que celles de Monsieur le Prince de Conty son Frere. Monsieur le Comte de Vermandois avoit un Habit Persan d'une Etofe or & argent, & couleur de feu. Toute la Veste estoit bordée d'une petite chaîne de Diamans mise entre deux Points de France or & argent, avec le devant & toutes les ouyertures garnies de Boutonnieres de Pierreries enchassées dās une Broderie d'or. Il avoit une Mante de Point d'Espagne or & argent à jour, & pour Coëffure, un petit Tulban de mesme Etofe que l'Habit, enchaîné de Pierreries, & couvert de Plumes couleur de feu & blanc.

Mademoiselle de Blois se fit voir en Amazone. Son Habit tout heroïque, répondoit à la grande mine de cette Princesse. Le Corcelet estoit de Velours noir brodé

dé d'or , & bordé d'une chaîne de Diamans. Une Draperie couleur de feu, brodée d'argent, sortoit de dessus ce Corcelet. Les Lambrequins de la ceinture , & des épaules estoient de Velours noir orné de même que le Corps, & la Demy veste de dessus, d'une Etofe violet & or , chamarée de Point d'Espagne or & argent. La Jupe de dessous estoit couleur de feu , avec une broderie or & argent. Un Casque de Velours, noir, brodé de même que le Corcelet & monté de Plumes fort élevées, faisoit sa Coëffure. Des Voiles de Point d'Aurillac d'argent, pendoient derriere le Casque , & se retrouvoient sur les deux épaules , puis tomboient en Festons sur la Jupe.

Monfieur le Duc du Maine estoit habillé en Berger. Il n'en fut jamais de si richement mis, ny d'une maniere si bien imaginée.

Aussi son Habit ne cedoit-il à aucun des autres pour la magnificence des Etofes, garnies de Dentelles or & argent en Point de France , avec des agrémens de Pierreries.

Mademoiselle de Nantes parut en Païsane. Elle avoit un Corps de Brocard d'or, tres-riche, chamarré d'un galon à jour fur des bandes de Velours noir. La Piece de devant le Corps estoit de Velours noir, lassée d'or & d'argent; sa Jupe tres-riche, d'une couleur différente de celle du Corps, avec des Dentelles sur une Etofe d'une autre couleur, & des Nœuds ferrez de Pierreries par tout où les Païsanes mettent des Rubans; un Tablier de toile jaune, avec des entretoilles de Point de France; ses Manches, & sa Gorgerete , de mefme.

Madame la Duchesse de Nevers

vers s'habilla en Moreffe. Son Habit estoit de Velours noir, & d'autres Etofes couleur de feu, avec un enchainement de Pierrieres, & de Perles. Son Voile pendoit d'une maniere fort agreable. Elle avoit un demy Tulban tout couvert de Plumes, & garny de Perles & de Diamans.

Madame la Duchesse Sforce estoit en Nymphes; d'une maniere la plus singuliere, la plus galante, & la plus riche qu'on ait encor veüe. Les Pierrieres brilloient sur tout son Ajustement, dont les Dentelles de Point-d'Espagne or & argent faisoient l'ornement le moins remarquable, le tout de l'invention de Madame de Thiang, & executé par ses ordres.

Madame la Duchesse de Mortemar avoit pris l'équipage d'une Persane. Sa Veste de dessous étoit d'une Etofe d'or, & couleur de

Cerife, toute garnie de Point-d'Espagne or & argent, & de Boutonnieres de Velours noir brodées d'or, dans lesquelles on avoit enchassé des Diamans. L'Habit de dessous estoit verd, & tout brillant de la plus riche broderie. On voyoit dessous ses Plumes un Voile de Point-d'Aurillac or & argent, qui tomboit sur ses épaules, & qui estant attaché avec des Nœuds de Pierreries, faisoit une maniere de Mante tres-agreable.

Monfieur le Duc de Vendosme estoit tres- richement vestu en Bohémienne. Le fond de l'Habit de M^r de Soissons, qui s'habilla en Persan, estoit de couchure d'or brodé d'argent, lizeré de noir, avec des Boutonnieres de Diamans, les Mantes d'Etofe d'or traînantes à la Persane. Mr le Chevalier de Savoye estoit à peu pres de la mesme sorte. Son grand air
&

& sa belle chevelure le paroient extrêmement. Monsieur le Grand avoit un Habit Polonnois, avec une Veste de dessus d'une Etofe or & noir, bordée de Martre. Sa coëffure de même. Sa Veste de dessous estoit de Velours couleur de feu, chamarée de grands agrémens en forme de Boutonnieres d'argent. Ses grandes Manches pendantes, & son Echarpe, estoient de rezeau d'argent. Il avoit des Bas & des Souliers noirs tout lizerez d'or, & des Plumes blanches avec une Héronniere. Mr le Duc de Villeroy estoit vêtu comme luy. Ces habillemens répondoient à leur bonne mine, & l'on avoit peine à les distinguer. Mr le Chevalier Colbert avoit un Habit Africain. Sa Veste estoit d'une Etofe violette & or, avec des agrémens de Diamans; des Manches pendantes de Point d'Au-

rillac or & argent , & des entre-voilles de Point de France, au travers desquelles on voyoit un Bas noir. Ses jambes estoient noires. Il avoit un Masque de More, de grosses Perles à ses oreilles, un Collier, & une Perruque de More, avec un petit Tulban lissé de tiffu or & argent , qui passoit dans des raillades de Velours noir, garnies de Pierrieres. Ses Plumes estoient couleur de feu & noir, & sa Mante de Point de France à jour or & argent Monsieur le Marquis de Gesvres estoit aussi habillé en Africain. Mr le Comte de Castres l'estoit en Persan ; & Mr le Comte de Brionne, Messieurs les Marquis d'Estrees , de Créquy & d'Alincourt , & Monsieur Chevalier de Chastillon, en Solimes. Tous ces Habits, à l'exception de quelques-uns que j'ay marquez, avoient esté designez par Mr Berin Designateur

du Cabinet du Roy, & executez par le Sieur Barailhon Tailleur des Balets de Sa Majesté. On n'en a veu aucun dans les superbes Opera qui ont paru depuis quelques années à la Cour, où l'un & l'autre n'ayent esté employez pour le dessein & pour l'exécution. Tout le reste de la Cour estoit dans un ajustement magnifique; mais outre que la description de leurs Habits seroit trop longue, il seroit difficile de décrire ceux qui n'ont point esté faits sur des desseins, & qui ne consistoient qu'en riches Etoffes & en Dentelles, quoy qu'ils ayent cousté autant que les autres, & peut-estre davantage. Tout ce que je vous puis dire, c'est que l'Habit de Madame de Louvois fut trouvé tres-beau, & bien entendu, & que toute la personne plût infiniment. L'Habit de Mademoiselle de Beauvais reçut

aussi beaucoup de loüanges. Quant à la Colation qui fut servie au milieu du Bal , elle estoit digne du grand Prince qui la donnoit. C'estoient cent grandes Corbeilles aussi galamment quë richement accommodées , remplies de tout ce que l'on peut s'imaginer de Fruits & de Confitures seches des plus rares , de tout ce que la Pâtisserie peut faire de plus délicat , de quantité de petites Boëttes de toute sorte de Cotignac , & d'un fort grand nōbre de Paquets nouëz de Nōpareille de toutes couleurs, & réplis de Conservees & de Confitures à demy seches, que par ce moyen on peut faire passer de main en main, de mesme que les Citrons & les Oranges. C'est ainsi que le Carnaval a finy à Saint Germain, pendant que Paris , & toutes les Villes de France , avoient leurs
diver

divertissemens particuliers. Il me reste encor à vous parler de plusieurs Bals,& mesme de quelques Histoires qui regardent le Carnaval; mais ma Lettre est déjà si longue, que je suis obligé de vous les réserver pour le Mois prochain, avec vingt autres Articles. Celuy des Enigmes ne se peut remettre. J'acheve par là.

La premiere expliquée sur l'*Opéra* par Mr Bachelon, l'a esté sur le vray sens. Ce Madrigal est de luy.

Vous voulez, aimable *Angelique*,
 Que sur le champ je vous explique
 Cette Enigme qu'on lit au *Mercur* Galat.

Quoy que je ne sois pas habile,
 Je n'ay pas si peu de talent,
 Que le sens à trouver n'en soit pour moy
 facile,

Quand de nos Cœurs l'union se fera;
 Pour cet effet il faut un *Opera*.

Mr de Montigny du Quay des Celestins, & Polymene, l'ont expliquée sur le mesme Mot. Plusieurs

seurs en ont fort approché , en l'expliquant sur *la Comedie* , mais ils n'ont pas songé à ce Vers qui en fait la difference.

Je ne rends visite à personne.

On donne la Comedie en visite, & on n'y sçauroit donner l'Opera. Les autres Explications ont esté sur le Bal, le Jeu de Cartes, la Montre sonante, un Temple, & un Navire.

Le vray Mot de la seconde est celui de *la Fusée* que vos Amies ont trouvé. Mr Rault de Roüen l'a expliquée par ce Sonnet, en faisant parler la Fusée mesme.

Pour la Paix que l'Europe aujourd'huy voit renaître

Par l'unique faveur de l'Auguste Louïs,
Dont, apres sa valeur & ses faits inouis,
Il se voit enfin seul & l'Arbitre & le
Maître ;

~~Il~~ Je brûle en mesme temps d'agir & de paroître,

Et charmant à la fois cent Peuples réjouis,
Par

*Par l'éclat du brillant dont je les éblouis,
 Je leur marque la joye, & je me fais con-
 noître.*



*Mais à l'heureux retour d'un bonheur si
 charmant,
 Dont je viens annoncer & l'heure & le
 moment,*

Le voy que ma nature est en tout opposée.



*Il est vrai, car j'expire au moment que
 je nais,*

*Pour n'avoir que le temps que dure une
 Fusée,*

Et la Paix qui renait, doit durer à jamais.

Plusieurs ont trouvé ce même
 sens, & ce sont Messieurs le Che-
 valier de Villequier; Le Cadet S.
 Loüis; Deslignieres, & Sevrey, de
 Rouen; Le Baron de Warcoing;
 Desmaisons, de la Rue Grenier S.
 Lazare; De la Sagerie, Avocat en
 la Cour; Guyon de la Jaquiniere,
 de Montargis; Du Martroy, Pre-
 mier Affecteur en la Mareschaus-
 sée de Sens; Girault, Agent de
 Change;

Change; D'Hault... Ferret; Le Boutavier, de Berne en Suisse; Minutali, Professeur aux belles Lettres, de Geneve; L'Inconnu, de Marseille; une Dame de qualité du Mont-Himant, Aubin de Grenoble; Les Solitaires, de Marseille; Nicolas Sabatier; Richard; Janvier, de Beauvais; Potin, Avocat, Preaudeau le Fils, d'Auxerre; Amiot, Medecin à Orleans; Fongerange, de Chartres; Dessize, de Soissons; Du Feu, Chanoine de S. Clement à Compiègne; La Pigaliere, de Coutance; Merlin, de Beauvais; d'Auburtin de Bionville, Avocat de Mets; Chambert, de Gōnesse; De Noré, proche Caën; Bassetard; de Villay; De Livais; Adrian Sonmant, de Rotterdam en Hollande; Panthot, Doct. Med. & Professeur agregé au College de Lyon; Le P. de la Tournelle, de Lyon; Le Hulle, du Quartier du Palais;

Palais; De Jaude, de Clermont en Auvergne; Baizé le jeune; Mesdemoiselles le Tourneur, de la Ruë Quinquempoix; Benoist, Greffier Criminel au Presidial de Nismes: De la Porte l'aînée, & Grasset l'aînée, toutes deux de Clamecy; Le Beau, de Pontoise; Les Boquillônes de Beauvais; Les Amazones pacifiques, de Noyon; Fredmie, de Pontoise; La Dame des Quatre Vents, d'Orleans; Les trois inséparables Cousines, de Senlis; La Bien aimée de son Amant, de Lyon; L'aimable Triolet, de Poitiers; Neptune, L'Inconnu, du marais; De Bares, Professeur de Galanterie à Troyes; L'Enjoué, de Poissy; Le Rhétoricien, de la Ruë des Noyers; & le Franc Suisse. Ceux dont les noms suivent, l'ont expliquée en Vers. Messieurs Tornezis Doct. en Medecine, de Marseille; Lorry Chanoine du Ponteau de-mer;

Vn

Un Maître des Comptes de Paris; De Berlancourt, de Soissons; Le Mauvileu, de Chauven; Hugo de Gournay; Feret, d'Amiens; Germain, de Caën; L'Abbé de S. Dominique; de Jounery; La Mathe à E.P. Du Perroy, de Paris: Mesdemoiselles Bonnet, de Clamecy en Nivernois: Des Guimons, d'Orléans: Fée, de Bourg en Bresse: La Giroüete de l'Estrapade: Le Roy du Trio de Sainte Genevieve: Le Poète amoureux: Le Solitaire de Pontoise: Les Reclus de S. Leu: mesdemoiselles Cailly, de Rethel: mademoiselle du Pré, d'Andely, en Vers.

Le vray sens de ces deux Enigmes a esté trouvé par messieurs Gardien Secrétaire du Roy; De Langes-montmiral, Gentilhomme d'Orange: Clairet, Officier au Bailliage de Pont sur Seine: Des Rouffets, de Gien sur Loire: Boissimon

simon C. D. C. Loquet , du Petit
 Arsenal : Veyvolet : C. Hutuge,
 d'Orleans, demeurant à Mets: De
 Bonnecap, Medecin à Quimper,
 (ces trois derniers en Vers :) Le
 Mitron de Normandie ; La Bel-
 le Christine: Le Secretaire fidelle,
 d'Amiens: Tamiriste, de la Ruë de
 la Cerisaye : & par Madame &
 Mesdemoiselles Feron , Madame
 de Siffredy , & Mesdemoiselles
 Masson, Turlis, & Rance. La se-
 conde Enigme a esté aussi expli-
 quée sur *l'Oye & le Carnaval*. En
 voicy deux nouvelles. La premie-
 re est de Monsieur l'Abbé du
 Marais de S. Girod en Savoye : Et
 la seconde, du Juge de Chasteau-
 bas en Agenois.

E N I G M E.

Sans esprit, sans raison, sans jambes &
 sans bras.

Irreguliere en ma figure.

Je regle tout le monde avec ordre & mesure.

Et

*Et je fais voir en moy tout ce qu'on ne voit
pas.*

*Malgré mon ignorance extrême,
Je partage les droits de tous les Souverains,
De leurs égaremens je tire les Humains,
Et puis, sans autre stratagème
Que quelques regards incertains,
Je sçay les égarer de mesme.*

*Lecteur, qui me cherchez, apprenez que
je puis*

*Donner à vos souhaits des lumieres par-
faites ;*

*Peut-estre avez-vous peine à sçavoir qui
je suis,*

Mais je sçay fort bien où vous estes.

AVTRE ENIGME.

M*On Pere est un grand Corps sujet
aux mouvemens;*

*Quoy qu'on n'ait jamais pû connoistre
sa figure,*

Il est pourtant de la Nature

Vn des plus parfaits ornemens.

Ma Mere est un Estre sans corps,

Qui peut naistre & mourir sans cesse,

Qui me produit, & qui délors

Meurt souvent avant que je naisse.





IVPITER ET VVLCAIN ENIGME .

*Pour moy , quoy qu'on se fasse un plaisir
agreceable*

De me chercher en bien des lieux,

Je suis imperceptible aux yeux,

Cependant on voit dans la Fable

Mon nom parmy les Demy Dieux.

Quant à l'Enigme en figure du
trebuchement de Phaëton,voicy
les divers sens qu'on luy a don-
nez, *Le Tonnerre , l'Yvrognerie , la
Temerité, l'Ambition , la Gresle, un
meschant Pilote, la Cire d'Espagne,
l'Estrapade, la Justice, la Chymie, le
Boulet de Canon, la Pluye, l'Exha-
laison , l'Aigle Impérial renversé
par le Soleil François, la Fusée vo-
lante, le Feu de joye , & le Milan
qui se jette sur les Pigeons.*

Le seul Monsieur Rault de
Roüen a trouvé le veritable. C'é-
toit *l'Eclair*, représenté par Phaë-
ton. Comme il précède ordinaire-
ment le Tonnerre , on voit icy la
Foudre qui suit. Les Chevaux en-
traînez figurent les Vents qui
portent

portent la tempeste , & que les Poëtes n'ont pas fait difficulté de monter sur des Chevaux. L'Opération de Vulcain sur la teste de Jupiter, est le sujet de la nouvelle Enigme que je vous propose. Vous sçavez que ce Dieu le pria de la luy fendre & que Pallas en sortit armée.

J'ajoute icy un quatrième Air, fait d'une maniere qui vous surprendra. Il est d'un tres-habile Homme qui ne sçait point la Musique. Il compose par Algebre, ou progression harmonique, & sçachant les Paroles d'un Opéra, il viendrait aisément à bout de le copier entier dans une demy-feuille de papier avec toutes ses parties.

AIR PAR ALGEBRE.

U*Ne langueur extrême
Occupe tous mes sens.*

Helas!

*Helas ! quand on aime ,
Qu'on souffre de tourmens !
Il seroit impossible
D'éviter tous leurs coups.
Mon cœur est trop sensible,
Mais ce n'est que pour vous.*

Je vous manday il y a un an que Mademoiselle de Froullay s'estoit jettée dans un Convent malgré ce qu'on avoit fait pour l'en détourner. C'estoit aux Religieuses de la Ville-l'Evesque. Elle y vient de prendre l'Habit. L'Assemblée y estoit illustre & nombreuse. Monsieur l'Evesque d'Amiens y a presché. Cette nouvelle Religieuse est belle , & a beaucoup d'esprit,

Monsieur de Mallement de Messange , Auteur du Cadran Solaire, & de plusieurs autres Ouvrages que je vous ay marquez, a fait un nouveau Systeme du Monde, qu'on estime fort. Ses Répon-
ces

ces aux Objections qu'on luy fait, sont tres decisives, & font connoistre que c'est un Esprit universel.

On a donné au Public depuis trois jours un Ouvrage meslé de Prose & de Vers, dont ceux qui l'ont leû parlent fort avantageusement. Il a pour titre, *Le Triomphe de la Paix*. Monsieur du Jarry en est l'Autheur. Il se debite chez le Sieur de Sercy dans la Salle du Palais. Adieu Madame, je suis vostre, &c.

A Paris ce 28. Fevrier 1679.



